

Introduction au Nouveau Testament Unité ____

Institut des Leaders Chrétiens

Professeurs : Feddes, Aviles, Weima,

Table des matières

Unité 7 - Jour 61-70 1 et 2 Corinthiens.....	4
Au cœur du paganisme.....	4
Pourquoi Paul, le missionnaire itinérant, s'est-il installé à Corinthe et à Éphèse ?	4
Le monde à sa porte.....	4
Pèlerins païens	5
L'attrait de Paul pour l'immoralité	6
L'émerveillement du monde.....	7
Croyez-vous à la magie ?	8
Chauve, aveugle et célibataire ? Réponses aux questions sur Paul.....	10
1. À quoi ressemblait Paul ?.....	10
2. Était-il marié ?	10
3. Quelle était son « épine dans la chair » ?	11
4. Que lui est-il arrivé pendant les périodes non signalées de sa vie ?	12
5. Comment et quand est-il mort ?	12
Introduction à 1 Corinthiens.....	14
Corinthe à l'époque de Paul.....	14
Auteur et date	14
La ville de Corinthe	15
Occasion et objectif.....	16
Thème	16
Pertinence.....	16
Grandes lignes.....	17
L'amour, plus grand que la foi et l'espérance (1 Corinthiens 13) par David Feddes.....	19
Les pieds sur terre	20
Ce que l'amour ne fait jamais.....	21

Ce que l'amour fait toujours.....	23
L'amour indéfectible.....	24
Mort ou vivant ? 1 Corinthiens 15	26
Quelle différence cela fait-il ?.....	28
Les preuves de la résurrection de Jésus	31
Réponse à la réalité de la résurrection.....	34
Introduction à 2 Corinthiens.....	36
L'auteur.....	36
La date.....	36
Destinataires	36
Occasion.....	36
Objectifs.....	37
Structure de la lettre	37
L'unité.....	38
Aperçu.....	38
Le naturel surnaturel : La vie spirituelle de Paul	39
Histoire du christianisme : Qu'entendait Paul par "prophétie" ?	40
Le procès tordu et l'enterrement criminel de Jésus.....	44
Le scandale du tombeau – L'humiliation de Jésus ne s'est pas arrêtée à la croix.....	48

Unité 7 - Jour 61-70 1 et 2 Corinthiens

Au cœur du paganisme

Numéro 47 : L'apôtre Paul et son époque

Pourquoi Paul, le missionnaire itinérant, s'est-il installé à Corinthe et à Éphèse ?

Par Dan Cole

Lors de ses deux premiers voyages, Paul et ses compagnons de route – d'abord Barnabas, puis Silas – ont établi des itinéraires assez rigoureux. Ils se sont dirigés vers les capitales de districts ou de provinces, ont prêché dans les synagogues locales, ont rassemblé ceux qui étaient réceptifs – Juifs et Gentils – dans de nouvelles unités ecclésiales, puis ont poursuivi leur route. Leur objectif était de rester juste le temps d'aider une nouvelle église à s'établir.

Lorsque Paul est arrivé à Corinthe, il a cependant radicalement rompu avec ce schéma. Malgré le sentiment d'urgence qu'il ressentait face à l'imminence du jour du jugement, il a décidé de « s'installer » à Corinthe (et plus tard, comme nous le verrons, à Éphèse).

Pourquoi ?

Est-ce simplement parce qu'il s'agissait de grandes villes riches en traditions ? Paul avait traversé d'autres villes impressionnantes par leur taille, comme Thessalonique, ou riches en traditions, comme Troas. Athènes possédait à la fois des bâtiments impressionnants et un riche patrimoine classique. Pourtant, Paul n'y a guère fait plus qu'une halte. En fait, Corinthe et Éphèse présentaient des caractéristiques particulières qui aident à expliquer la décision de Paul d'abandonner son programme de voyages frénétique et d'y établir sa résidence.

Le monde à sa porte

La situation stratégique de Corinthe était peut-être d'une importance capitale. C'était une ville pivot pour les déplacements entre les moitiés orientale et occidentale de l'Empire romain. L'isthme étroit qui sépare le golfe de Corinthe du golfe Saronique avait été enjambé dès le sixième siècle avant J.-C. par une route pavée de pierres (le **diolkos**), ce qui permettait à la plupart des navires de traverser assez facilement la bande de terre basse de trois miles, sans même avoir à être déchargés.

Le **diolkos** permettait d'économiser quelque 200 milles de trajet maritime supplémentaire, et les eaux abritées des golfes saronique et corinthien étaient bien plus sûres pour les

navires de mer que les vents traîtres autour du cap Malée, à l'extrémité sud-est du Péloponnèse.

Corinthe était donc un entonnoir naturel pour le trafic, recevant un flux régulier et animé de voyageurs en provenance et à destination de toutes les provinces romaines situées le long de la rive nord de la Méditerranée.

À Corinthe, Paul a continué à répandre l'Évangile dans de nombreuses nouvelles régions en prêchant aux marins, aux marchands ambulants et à d'autres personnes qui traversaient la ville. À Corinthe, Paul pouvait littéralement diffuser l'Évangile plus efficacement en restant au même endroit. Au départ, il avait probablement l'intention de quitter Corinthe vers l'ouest dès qu'une église y serait fermement établie, mais après son arrivée à Corinthe, il semble avoir décidé qu'il pouvait transmettre l'Évangile par l'intermédiaire d'autres personnes. Il déclara plus tard qu'il avait prêché l'Évangile "depuis Jérusalem jusqu'en Illyrie" (Yougoslavie occidentale ; Romains 15:19), reflétant peut-être le fait que, par sa prédication à Corinthe, il l'avait déjà étendu jusqu'ici.

Pèlerins païens

Corinthe était également une destination pour deux types de pèlerins. Le premier était constitué de personnes souffrant de toutes sortes de maladies qui se rendaient au **asklepieion** de Corinthe, un sanctuaire de guérison dédié au médecin grec divinisé Asclépios. Au quatrième siècle avant J.-C., Asclépios possédait plusieurs autres sanctuaires de guérison ; celui de Corinthe est resté populaire jusqu'à l'époque romaine. Les suppliants séjournèrent à Corinthe, souvent avec des membres de leur famille, pendant des semaines ou des mois, dans l'espoir d'obtenir une guérison.

Le deuxième type de pèlerins se rendait à Corinthe pour assister aux Jeux isthmiques, qui avaient lieu tous les deux ans, y compris l'été 51 de l'ère chrétienne, pendant que Paul y était. Les jeux se déroulaient à une quinzaine de kilomètres de Corinthe, dans un sanctuaire de Poséidon, le dieu de la mer. Comme les jeux plus connus d'Olympie, les jeux isthmiques étaient "panhelléniques", attirant des athlètes et des spectateurs des colonies grecques de toute la Méditerranée.

Les Jeux isthmiques et la station thermale de Corinthe ont peut-être également offert à Paul, qui était fabricant de tentes, une occasion particulière de subvenir à ses besoins. Nous savons, d'après les déclarations de Paul lui-même, qu'il tenait à ne pas être soutenu par les églises qu'il avait fondées, de peur d'être pris pour l'un des philosophes professionnels itinérants de son époque (1 Thessaloniens 2:9). Les Actes nous

apprennent également que lorsque Paul est arrivé à Corinthe, il a cherché un couple juif, Aquila et Priscille, "et, comme il était du même métier, il demeurait avec eux, et ils travaillaient, car ils étaient fabricants de tentes" (Actes 18:2-3).

La plupart des gens qui affluaient aux **asklepieion** de Corinthe et aux Jeux Isthmiques logeaient dans des campements de tentes. Paul trouve ainsi un moyen facile de subvenir à ses besoins parmi ceux-là mêmes qui constituent un auditoire prometteur pour sa prédication.

L'attrait de Paul pour l'immoralité

Paradoxalement, Corinthe présente un autre attrait pour Paul : sa réputation de longue date en matière d'immoralité et de licence. Les Grecs, qui avaient un nom pour chaque chose, ont inventé le terme **corinthiazesthai** pour signifier "immoralité" ; littéralement, le mot signifie "vivre une vie corinthienne". Surnommer une fille "jeune fille corinthienne", c'était jeter l'opprobre sur sa vertu.

La réputation de Corinthe était aussi notoire à l'époque de Paul qu'elle l'avait été à l'âge classique cinq siècles auparavant. Le récit du géographe romain Strabon, selon lequel un millier de prostituées servaient autrefois le temple d'Aphrodite sur l'Acrocorinthe, qui surplombe la ville, est peut-être exagéré. Mais le flot constant de marins, de vendeurs itinérants et l'équivalent antique des supporters de football occupaient sans aucun doute un bon nombre des homologues séculiers des prostituées de culte.

C'est cette réalité qui sous-tend la référence de Paul, dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, à "l'impureté, l'immoralité et la licence" qui caractérisaient le comportement de certains membres de l'Église avant leur conversion (2 Corinthiens 12:21). Paul savait de quoi il parlait lorsqu'il évoquait les "immoraux", les "idolâtres", les "adultères", les "homosexuels", les "voleurs", les "cupides", les "ivrognes", les "outrageux" et les "brigands" de Corinthe. "Il écrit à l'église de Corinthe : "Tels étaient quelques-uns d'entre vous" (1 Corinthiens 6).

Corinthe avait également de fortes associations avec des religions "païennes". Nous avons déjà évoqué le culte d'Asclépios, de Poséidon et d'Aphrodite. La ville entretenait également un lien vénérable avec Apollon. Un sanctuaire d'époque romaine dédié à Apollon était situé en bonne place sur la rue principale menant du forum au port occidental de Corinthe. Des autels et des temples dédiés à d'autres dieux grecs traditionnels - Athéna, Héra, Hermès - bordaient le forum. Un temple était même dédié à "tous les dieux".

Sur la route menant à l'Acrocorinthe se trouvait un sanctuaire dédié aux dieux égyptiens Isis et Sérapis. Un sanctuaire dédié à Octavie, la sœur divinisée de l'empereur Auguste, se trouvait à l'extrémité ouest du forum. Certaines des religions "à mystères" les plus récentes fleurissaient également à Corinthe ; elles proposaient leurs propres formes de salut personnel et de communion avec les dieux sauveurs.

Pour Paul, tout cela représentait un défi particulier - et une opportunité particulière. Tout au long de ses voyages missionnaires, Paul avait prêché que les païens convertis au christianisme n'avaient pas besoin de se soumettre à la circoncision et à toutes les obligations de la loi juive. Maintenant, à Corinthe, si Paul pouvait établir une église de Gentils convertis qui étaient moralement intègres sans s'appuyer sur les contraintes de la Torah, alors l'évangile chrétien pouvait prendre racine n'importe où, même dans le sol le plus hostile que le monde païen pouvait offrir.

Les lettres de Paul, renvoyées plus tard aux chrétiens de Corinthe, reflètent le zèle particulier qu'il mettait à élever leur comportement sur le plan moral. L'église de Corinthe était une assemblée "vitrine" pour Paul ; avec elle, il espérait enfin convaincre les plus sceptiques des dirigeants chrétiens juifs de Jérusalem que la Torah n'était pas nécessaire au salut.

L'émerveillement du monde

Paul a également été attiré par Éphèse parce qu'elle présentait les mêmes "attraits" que ceux qui l'avaient retenu à Corinthe, mais dans une mesure encore plus grande, si bien qu'il est resté à Éphèse pendant deux ans et demi.

Le visiteur moderne d'Éphèse est immédiatement frappé par l'étendue et l'opulence des vestiges archéologiques, et seul le centre de la ville a été exposé (bien que des excavateurs autrichiens travaillent sur le site depuis 1895). Éphèse était l'une des trois ou quatre plus grandes villes du monde romain. Les estimations de la population d'Éphèse à l'époque de Paul vont jusqu'à un quart de million d'habitants. En outre, la richesse de la ville se reflétait partout, depuis sa rue principale pavée de marbre jusqu'aux sols en mosaïque récemment mis au jour dans les maisons aristocratiques.

Comme Corinthe, Éphèse occupait une position stratégique, ce qui explique certainement, au moins en partie, sa taille et sa richesse considérables à l'époque de Paul. À mesure que l'Empire romain s'étendait vers l'est à travers la Méditerranée, le port d'Éphèse, vaste et abrité, est devenu un centre de communication majeur. Le trafic maritime en provenance de la mer Égée à l'ouest, du Bosphore et des Dardanelles au nord et de la Palestine à l'est s'arrêtait à Éphèse. Éphèse servait également de point de collecte pratique sur la côte

pour les produits agricoles qui descendaient la vallée du fleuve Maeander depuis l'intérieur de l'Asie mineure. Il n'est donc pas surprenant qu'Éphèse ait été désignée comme capitale de la riche province romaine d'Asie.

Éphèse possédait également l'un des sanctuaires les plus populaires de l'Antiquité : la déesse Artémis, mère de la nature et de la fécondité, que les Romains vénéraient sous le nom de Diane. Les pèlerins affluaient de toute la Méditerranée pour se rendre au grand temple d'Artémis, situé sur les rives du fleuve Kaystros, à proximité d'Éphèse. Ce grand temple, quatre fois plus grand que le Parthénon d'Athènes, était considéré comme l'une des sept merveilles du monde.

Le sanctuaire d'Artémis aurait été l'un des défis particuliers qui ont attiré Paul à Éphèse. Les Actes rapportent que l'opposition la plus hostile à la prédication de Paul est venue des adeptes de ce culte et des entrepreneurs locaux dont le gagne-pain en dépendait. Vers la fin du séjour de Paul à Éphèse, un orfèvre local nommé Démétrius, qui fabriquait des sanctuaires votifs d'Artémis d'Éphèse pour le commerce de pèlerinage, organisa une quasi-émeute contre Paul et ses associés, remplissant le théâtre de 24 500 places d'Éphèse de dévots de la déesse chantant sans cesse "Grande est Artémis d'Éphèse !". (Actes 19).

Croyez-vous à la magie ?

Les magiciens et exorcistes locaux représentaient également un défi pour Paul. Les magiciens et leurs textes avaient proliféré à l'époque romaine, notamment en provenance d'Égypte et même de certains cercles ésotériques du judaïsme. En 13 av. J.-C., l'empereur Auguste tenta en vain d'interdire l'usage des livres de magie. La pratique des arts magiques était si étroitement liée à Éphèse que les livres de recettes et d'incantations magiques étaient souvent appelés « livres d'Éphèse ». Selon les Actes, Paul réussit si bien à convertir les Éphésiens à la magie que nombre d'entre eux jetèrent leurs livres de magie sur un bûcher public (Actes 19:13-19).

Paul était un guerrier combatif, et nous pouvons être sûrs qu'il était attiré plutôt que rebuté par la présence à Éphèse des dévots d'Artémis et des magiciens. Ils lui donnèrent de meilleures occasions de se battre pour l'Évangile chrétien. Comme il l'écrivait aux Corinthiens, leur expliquant la raison de son séjour prolongé à Éphèse : « Cependant je resterai à Ephese jusqu'à la Pentecôte, car une porte m'y est largement ouverte pour un travail efficace, et les adversaires sont nombreux » (1 Corinthiens 16:8-9).

Éphèse possédait également une forte tradition d'érudition et de recherche intellectuelle. La façade récemment reconstruite de la magnifique bibliothèque de Celse, à trois étages, importante archive savante et lieu de rencontre des intellectuels d'Éphèse, en est une

illustration frappante. Bien que cette bibliothèque n'ait été construite qu'en 110 apr. J.-C., un demi-siècle après l'époque de Paul, la tradition de recherche et d'activité savantes dans la région d'Éphèse remontait à l'époque préclassique. Le fondateur de la philosophie et des mathématiques était originaire d'Ionie au VI^e siècle av. J.-C. Des géants tels que Thalès, Anaximandre et Anaximène étaient tous originaires de Milet, à quelques kilomètres seulement au sud d'Éphèse. Hérodote, le premier historien, naquit quelques kilomètres plus au sud, à Halicarnasse (aujourd'hui Bodrum). Hippocrate, le premier médecin, établit son célèbre centre médical sur l'île voisine de Cos. À Éphèse, Paul pouvait travailler dans une atmosphère de recherche authentique. Il y rencontrait des érudits, fiers d'une tradition séculaire d'exploration ouverte des idées nouvelles.

De plus, le climat intellectuel d'Éphèse reflétait sa situation géographique, à la frontière entre l'Orient et l'Occident. Plus que Corinthe, autrefois située sur un sol gréco-romain, Éphèse offrait un lieu de rencontre pour les idées issues des traditions culturelles orientales et occidentales. Pour Paul, qui avait œuvré avec acharnement à abolir les barrières entre l'Orient et l'Occident au sein de la communauté chrétienne et à unir Juifs et Gentils, Grecs et barbares, Éphèse offrait une atmosphère éclectique et confortable, un terrain d'entente symbolique pour prêcher à Rome et à Jérusalem.

À Éphèse, Paul déballa donc son sac à dos de voyage pour la deuxième fois. Les caractéristiques qui l'avaient conduit à rester si longtemps à Corinthe étaient encore plus prégnantes à Éphèse. La situation stratégique de la ville, le flux de pèlerins, un culte païen célèbre et des magiciens infâmes – tout cela offrait de riches opportunités et de précieux défis à la prédication de Paul.

Dan Cole est professeur de religion au Lake Forest College, dans l'Illinois, et rédacteur à la

Biblical Archeology Review.

Copyright © 1995 par l'auteur ou par le magazine Christianity Today International/Christian History.

<https://www.christianhistoryinstitute.org/magazine/>

Dernière modification : mardi 18 août 2015, 23h23

Chauve, aveugle et célibataire ? Réponses aux questions sur Paul

Histoire Chrétienne Numéro 47 : L'apôtre Paul et son époque

1. À quoi ressemblait Paul ?

C'était un petit homme au crâne chauve et aux jambes arquées, avec un gros nez et un sourcil ininterrompu qui s'étalait sur son front comme une chenille morte.

C'est une paraphrase.

Elle est tirée de la seule description physique de Paul, dans un document chrétien ancien, les **Actes de Paul**. (Son auteur, un chef d'église du deuxième siècle, a été renvoyé à cause du livre parce qu'il attribuait à Paul des enseignements peu orthodoxes tels que l'abstinence sexuelle dans le mariage).

Une traduction plus littérale de la description de Paul en grec est la suivante : "Un homme de taille moyenne, aux cheveux rares, aux jambes un peu tordues et aux genoux écartés, aux grands yeux, aux sourcils rapprochés et au nez un peu long".

Il s'agit peut-être d'un peu plus que de l'imagination d'un siècle après la mort de Paul, mais cela ne contredit pas la façon dont les critiques de Paul l'ont décrit : "« Ses lettres sont sévères et fortes – dit-on – mais quand il est présent, il est faible et sa parole est méprisante " (2 Corinthiens 10:10).

2. Était-il marié ?

Probablement pas. Mais comme Paul n'a pratiquement rien dit à ce sujet, le débat est amplement ouvert.

Alors qu'il conseillait des célibataires et des veuves à Corinthe, il écrivait : « Je dis qu'il est bien pour eux de rester comme moi » (1 Corinthiens 7:8).

Mais énumérant les droits d'un apôtre et plaidant en sa faveur et en celle de Barnabas, il dit : « N'avons-nous pas le droit d'emmener avec nous une sœur qui soit notre femme, comme le font les autres apôtres, les frères du Seigneur et Céphas ? » (1 Corinthiens 9:5).

En interprétant cette déclaration, certains spécialistes affirment que la question de Paul, combinée à son affirmation selon laquelle il n'était pas marié, suggère qu'il était veuf et avait au moins occasionnellement voyagé avec sa femme. D'autres voient Paul utiliser cette question pour souligner que lui et Barnabas, en tant que célibataires, n'imposaient pas à l'Église les dépenses supplémentaires, bien que légitimes, liées à l'entretien de leurs épouses.

3. Quelle était son « épine dans la chair » ?

Nous ne pouvons que deviner, mais Paul donne deux indices. Il pensait que le but de l'épine était (1) "de m'empêcher de devenir vaniteux" et (2) "de me tourmenter" (2 Corinthiens 12:7). Quelle que soit la nature de l'épine, elle l'a humilié de manière persistante.

Les érudits ont diagnostiqué toute une série de maladies physiques, de problèmes psychologiques et de luttes spirituelles : hystérie, migraines, épilepsie et chrétiens odieux, pour n'en citer que quelques-uns.

Selon un point de vue moyenâgeux, Paul n'arrivait pas à oublier le sexe. Mais cela ne cadre pas avec ses paroles dans 1 Corinthiens : " Je voudrais que tous soient comme moi... Mais s'ils ne peuvent pas se maîtriser, qu'ils se marient, car il vaut mieux se marier que de brûler de désir" (7:7, 9).

Certains chercheurs suggèrent aujourd'hui que l'épine de Paul était son auditoire, l'église de Corinthe elle-même. Dans une étude des mots de la déclaration de Paul, les spécialistes soulignent que chaque fois que le Nouveau Testament utilise **angel/messenger**, **tourmenter**, et **ôter**, les mots se réfèrent à des personnes. **L'épine** n'apparaît nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament, mais une version de ce terme apparaît dans la traduction grecque de Nombres 33:55 et décrit ce que les Cananéens sont pour les Juifs : "des épines dans vos flancs".

Aujourd'hui, la plupart des spécialistes prennent au pied de la lettre la référence de Paul à la "chair". Ils considèrent l'épine comme un problème physique.

Certains d'entre eux font remarquer que Paul a utilisé le même mot grec lorsqu'il a écrit sur la maladie non spécifiée qui le retenait en Galatie. Ils supposent que dans les deux cas, Paul parlait d'une maladie des yeux - suffisamment grave, peut-être, pour le rendre aujourd'hui légalement aveugle. En effet, après avoir mentionné la maladie, Paul a ajouté : "Si cela avait été possible, vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner" (Galates 4:15). Et à la fin de la lettre, Paul reprend le travail de son scribe et ajoute un post-scriptum personnel : "Voyez avec quelles grosses lettres je vous ai écrit de ma propre main" (Galates 6:11).

La malaria est une autre possibilité, suggérée dans les années 1800 par l'archéologue William Ramsay. Selon Ramsay, Paul aurait attrapé la malaria en traversant les plaines côtières de Pamphylie (Turquie occidentale) lors de son premier voyage missionnaire. Les marais de cette côte étaient propices à la prolifération de moustiques porteurs du paludisme. La tendance de la malaria à se manifester par une alternance d'épisodes de transpiration et de frissons semble bien correspondre au choix du mot **tourment** par Paul, qui fait référence à quelque chose qui l'a continuellement ou souvent malmené.

Compte tenu de la liste croissante de théories sur l'écharde dans la chair de Paul, la seule chose dont nous pouvons être sûrs, c'est que nous ne pouvons être sûrs d'aucune d'entre elles.

4. Que lui est-il arrivé pendant les périodes non signalées de sa vie ?

Paul a disparu de l'histoire du Nouveau Testament à deux reprises. Il est allé dans le désert d'Arabie pendant environ trois ans, presque immédiatement après sa conversion. Puis, après une visite de deux semaines à Jérusalem, il a été escorté hors de la ville par des chrétiens qui craignaient apparemment pour sa vie. Ils l'ont emmené à Césarée, ville portuaire, l'ont embarqué sur un bateau et l'ont « envoyé à Tarse » (Actes 9:30), sa ville natale d'enfance, dans l'ouest de la Turquie. Paul y est resté une demi-douzaine d'années, jusqu'à ce que Barnabas, au début des années 40, l'invite à diriger l'Église d'Antioche, en Syrie.

Ce que Paul a fait pendant ces années d'absence est incertain. Élevé pour subvenir à ses besoins comme fabricant de tentes, il a probablement fabriqué quelques tentes. Ses années dans le royaume des Nabatéens, dans le désert d'Arabie, au sud de Damas, dans l'actuelle Jordanie, ont peut-être été consacrées à la réflexion personnelle et au ministère auprès des Gentils. Et à Tarse, il est probablement resté fidèle à sa tendance à dire ce qu'il pensait. Son succès là-bas est peut-être la raison pour laquelle Barnabas l'a appelé. Le récit de Paul sur ces années mystérieuses est succinct, mais suggère qu'il a dit aux autres ce qu'il savait de Jésus, car le rapport qui circulait disait : « L'homme qui autrefois nous persécutait annonce maintenant la foi qu'il cherchait autrefois à détruire » (Galates 1:23).

5. Comment et quand est-il mort ?

Le Nouveau Testament ne nous le dit pas. Les Actes se terminent sur un suspense : Paul assigné à résidence à Rome en attendant son procès. L'auteur n'a pas précisé la suite. Peut-être pensait-il que ses lecteurs le savaient.

Les chrétiens, en réalité, le savaient. Les premiers auteurs chrétiens s'accordent à dire que Paul a été martyrisé à Rome. La première personne que nous connaissons à avoir affirmé cela est un évêque romain, Clément, écrivant aux Corinthiens en 96, environ 30 ans après son exécution. Gaïus, un chef religieux romain du II^e siècle, a déclaré pouvoir indiquer les monuments funéraires de Paul et de Pierre sur la colline du Vatican (plus tard rasée pour construire la basilique Saint-Pierre).

Paul a probablement été décapité par l'épée. C'était la méthode d'exécution rapide accordée aux citoyens romains reconnus coupables d'un crime capital. Les non-citoyens risquaient souvent la mort lente de la crucifixion.

La question la plus épineuse concernant la mort de Paul est de savoir quand elle a eu lieu. De nombreux érudits affirment que cela s'est produit vers 62, à la fin des deux années

d'assignation à résidence de Paul à Rome. La fin abrupte du récit de Luc dans les Actes pourrait le suggérer.

D'autres érudits affirment que les Romains ont libéré Paul, qui a brièvement visité quelques églises qu'il avait fondées, puis s'est tourné vers l'ouest pour évangéliser l'Espagne, un rêve qu'il nourrissait depuis longtemps. La lettre de Paul à Philémon, écrite alors qu'il était assigné à résidence, montre qu'il s'attendait à être acquitté : « Prépare-moi un logement, car j'espère vous être rendu grâce à vos prières » (Philémon 22). Et dans sa lettre aux Corinthiens, Clément dit que Paul « s'est rendu jusqu'à la limite de l'Occident ». Cela pointe vers l'Espagne. Si tel est le cas, Paul a probablement été arrêté une seconde fois et exécuté à Rome vers 66.

Plus certaine que le moment de la mort de Paul est la manière dont il l'a affrontée. Dans ses dernières paroles, il dit à Timothée : « Je suis déjà comme sacrifié et le moment de mon départ approche. **7** J'ai combattu le bon combat, j'ai terminé la course, j'ai gardé la foi. » (2 Timothée 4:6-7).

Copyright © 1995 par l'auteur ou par le magazine Christianity Today International/Christian History.

<https://www.christianhistoryinstitute.org/magazine/>

Dernière modification : mardi 18 août 2015, 23h26

Introduction à 1 Corinthiens

Corinthe à l'époque de Paul

La ville de Corinthe, perchée comme un Titan borgne sur l'étroit isthme reliant la Grèce continentale au Péloponnèse, était l'un des principaux centres commerciaux du monde méditerranéen dès le huitième siècle avant J.-C. Aucune ville de Grèce n'était plus favorablement située pour le commerce terrestre et maritime.

Aucune ville grecque n'était aussi bien située pour le commerce terrestre et maritime. Avec une citadelle haute et solide à l'arrière, elle se trouvait entre le golfe Saronique et la mer Ionienne, avec des ports à Lechaion et Cenchrée. Une *diolkos*, ou route de pierre pour le transport terrestre des navires, reliait les deux mers. L'Acrocorinthe était couronné par le temple d'Aphrodite, desservi, selon Strabon, par plus de 1 000 prêtresses-prostituées païennes.

Lorsque l'Évangile parvint à Corinthe au printemps de l'an 52, la ville était fière de son passé de leader de la Ligue achéenne et de son esprit d'hellénisme revivifié sous la domination romaine après 44 av. J.-C., suite à la destruction de la ville par Mummius en 146 av.



Le long séjour de Paul à Corinthe l'a mis en contact direct avec les principaux monuments de l'*agora*, dont beaucoup subsistent encore. La maison de la source *Peirene*, le temple d'Apollon, le *macellum* ou marché aux viandes ([1 Corinthiens 10:25](#)) et le théâtre, le *bema* ([Actes 18:12](#)), et la synagogue peu impressionnante ont tous joué un rôle dans l'expérience de l'apôtre. Une inscription du théâtre mentionne le nom du fonctionnaire de la ville, Éraste, probablement l'ami de Paul mentionné dans [Romains 16:23](#) (voir la note).

Auteur et date



Paul est reconnu comme l'auteur à la fois par la lettre elle-même ([1:1-2](#) ; [16:21](#)) et par les premiers pères de l'Église. Clément de Rome a attesté de sa paternité dès l'an 96, et aujourd'hui pratiquement tous les interprètes du Nouveau Testament sont d'accord. La lettre a été écrite vers 55 (voir le tableau, p. 2261), vers la fin de la résidence de trois ans de Paul à Ephèse (voir [16:5-9](#) ; [Actes 20:31](#)). Il est clair, d'après sa référence au séjour à Ephèse jusqu'à la Pentecôte ([16:8](#)), qu'il avait l'intention d'y rester un peu moins d'un an lorsqu'il a écrit 1 Corinthiens.

La ville de Corinthe

Corinthe était une ville prospère ; elle était à l'époque la principale ville de Grèce, tant sur le plan commercial que politique. Voir carte et schéma, p. 2355.

1. *Son commerce.* Située juste à côté de l'isthme de Corinthe (voir carte, p. 2288), elle était un carrefour pour les voyageurs et les commerçants. Elle possédait deux ports : (1) Cenchrée, à six miles à l'est sur le golfe Saronique, et (2) Lechaion, à un mile et demi au nord sur le golfe de Corinthe. Les marchandises étaient transportées à travers l'isthme sur le Diolkos, une route en pierre qui permettait de faire traverser les petits navires à pleine charge et de transporter les cargaisons des plus grands navires sur des chariots d'un côté à l'autre de l'isthme. La ville était traversée par des flux commerciaux en provenance d'Italie et d'Espagne à l'ouest et d'Asie mineure, de Phénicie et d'Égypte à l'est.
2. *Sa culture.* Bien que Corinthe ne soit pas une ville universitaire comme Athènes, elle se caractérise néanmoins par une culture grecque typique. Ses habitants s'intéressaient à la philosophie grecque et accordaient une grande importance à la sagesse.
3. *Sa religion.* Corinthe comptait au moins 12 temples. On ne sait pas avec certitude s'ils étaient tous en service à l'époque de Paul. L'un des plus tristement célèbres était le temple dédié à Aphrodite, la déesse de l'amour, dont les adorateurs pratiquaient la prostitution religieuse. À environ un quart de mille au nord du théâtre se trouvait le temple d'Asclépios, le dieu de la guérison, et au milieu de la ville se trouvait le temple d'Apollon, datant du sixième siècle avant J.-C. En outre, les Juifs avaient établi une synagogue. En outre, les Juifs avaient établi une synagogue dont le linteau inscrit a été retrouvé et placé dans le musée de l'ancienne Corinthe.
4. *Son immoralité.* Comme toute grande ville commerciale, Corinthe était un centre d'immoralité ouverte et débridée. Le culte d'Aphrodite encourageait la prostitution au nom de la religion. À une époque, 1 000 prostituées sacrées (prêtresses) servaient son temple. L'immoralité de Corinthe était si largement connue que le verbe grec "corinthianiser" en est venu à signifier "pratiquer l'immoralité sexuelle". Dans un tel contexte, il n'est pas étonnant que l'Église de Corinthe ait été en proie à de nombreux problèmes.

Occasion et objectif

Paul avait reçu des informations de plusieurs sources concernant les conditions existant dans l'église de Corinthe. Certains membres de la famille de Chloé l'avaient informé des factions qui s'étaient développées dans l'église (1:11). Trois personnes - Stephanas, Fortunatus et Achaicus - étaient venues voir Paul à Ephèse pour contribuer à son ministère (16:17), mais nous ne savons pas s'il s'agissait des membres de la famille de Chloé.

Certains de ceux qui étaient venus avaient apporté des informations troublantes concernant des irrégularités morales dans l'Eglise (chs. 5-6). L'immoralité avait frappé l'assemblée de Corinthe presque dès le début. D'après 5:9-10, il est évident que Paul avait déjà écrit au sujet du relâchement moral. Il avait exhorté les croyants à "ne pas fréquenter des personnes sexuellement immorales" (5:9). En raison d'un malentendu, il juge maintenant nécessaire de clarifier son instruction (5:10-11) et d'exhorter à une action immédiate et radicale (5:3-5,13).

D'autres visiteurs corinthiens avaient apporté une lettre de l'église qui demandait des conseils sur plusieurs sujets (voir 7:1 et note ; cf. 8:1 ; 12:1 ; 16:1).

Il est clair que, bien que l'Église ait été douée (voir 1:4-7), elle était immature et sans esprit (3:1-4). Les objectifs de Paul en écrivant étaient les suivants (1) d'instruire et de restaurer l'Église dans ses domaines de faiblesse, en corrigeant des pratiques erronées telles que les divisions (1:10-4:21), l'immoralité (ch. 5 ; 6:12-20), les procès devant les tribunaux païens (6:1-8) et l'abus de la Cène (11:17-34) ; (2) corriger les faux enseignements concernant la résurrection (ch. 15) ; et (3) pour répondre aux questions adressées à Paul dans la lettre qui lui avait été apportée (voir paragraphe précédent).

Thème

La lettre s'articule autour du thème des problèmes de conduite chrétienne dans l'Église. Elle traite donc de la sanctification progressive, du développement continu d'un caractère saint. De toute évidence, Paul se souciait personnellement des problèmes des Corinthiens, révélant ainsi le cœur d'un véritable pasteur (berger).

Pertinence

Cette lettre est toujours d'actualité pour l'Église d'aujourd'hui, à la fois pour l'instruire et pour l'inspirer. Les chrétiens sont encore fortement influencés par leur environnement culturel, et la plupart des questions et des problèmes auxquels l'Église de Corinthe a été confrontée sont toujours d'actualité - des problèmes tels que l'immaturité, l'instabilité, les

divisions, la jalousie et l'envie, les poursuites judiciaires, les difficultés conjugales, l'immoralité sexuelle et le mauvais usage des dons spirituels. Pourtant, malgré cette concentration sur les problèmes, la lettre de Paul contient certains des chapitres les plus familiers et les plus aimés de toute la Bible - par exemple, [ch. 13](#) (sur l'amour) et [ch. 15](#) (sur la résurrection).

Grandes lignes

- Introduction ([1:1-9](#))
- Les divisions dans l'Église ([1:10-4:21](#))
 - Le fait des divisions ([1:10-17](#))
 - Les causes des divisions ([1:18-4:13](#))
 1. Une conception erronée du message chrétien ([1:18-3:4](#))
 2. Une conception erronée du ministère chrétien et des ministres ([3:5-4:5](#))
 3. Une conception erronée du chrétien ([4:6-13](#))
 - L'exhortation à mettre fin aux divisions ([4:14-21](#))
- Les désordres moraux et éthiques dans la vie de l'Eglise ([chs. 5-6](#))
 - Le laxisme dans la discipline de l'Eglise ([ch. 5](#))
 - Poursuites devant des juges non chrétiens ([6:1-11](#))
 - Immoralité sexuelle ([6:12-20](#))
- Instruction sur le mariage ([ch. 7](#))
 - Principes généraux ([7:1-7](#))
 - Les problèmes des mariés ([7:8-24](#))
 - Les problèmes des célibataires ([7:25-40](#))
- Instruction sur les pratiques douteuses ([8:1-11:1](#))
 - Les principes en cause ([ch. 8](#))
 - Les principes illustrés ([ch. 9](#))
 - Un avertissement tiré de l'histoire d'Israël ([10:1-22](#))
 - Les principes appliqués ([10:23-11:1](#))
- Instruction sur le culte public ([11:2-14:40](#))
 - La bienséance dans le culte ([11:2-16](#))
 - La Cène ([11:17-34](#))
 - Les dons spirituels ([chs. 12-14](#))
 1. L'épreuve des dons ([12:1-3](#))
 2. L'unité des dons ([12:4-11](#))

3. La diversité des dons (12:12-31a)
 4. La nécessité d'exercer les dons dans l'amour (12:31b-13:13)
 5. La supériorité de la prophétie sur les langues (14:1-25)
 6. Les règles régissant le culte public (14:26-40)
- Instruction sur la résurrection (ch. 15)
 - La certitude de la résurrection (15:1-34)
 - L'examen de certaines objections (15:35-57)
 - L'appel final (15:58)
 - Conclusion : Questions pratiques et personnelles (ch. 16)

© Zondervan. Extrait de la Bible d'étude Zondervan NIV. Utilisé avec permission.

L'amour, plus grand que la foi et l'espérance (1 Corinthiens 13)

par David Feddes

Zéro multiplié par n'importe quoi est égal à zéro. C'est un soulagement de savoir cela lorsque l'on est un enfant qui apprend la multiplication. Les problèmes de multiplication peuvent être difficiles, mais ceux qui comportent un zéro sont faciles : $0 \times 1 = 0$; $0 \times 2 = 0$; $0 \times 3 = 0$; $0 \times 100 = 0$; $0 \times 1\,000 = 0$; zéro fois un million égale zéro. C'est simple, non ?

Le calcul est tout aussi simple, mais peut-être pas aussi réconfortant, lorsque vous voulez déterminer la valeur de vos actions. Le produit final de toute action est égal à cette action multipliée par l'amour que vous avez. Si vous n'avez pas d'amour, tout ce que vous faites, quoi que ce soit, équivaut à zéro. Zéro fois quoi que ce soit équivaut à zéro.

C'est ce que nous dit la Bible dans 1 Corinthiens 13. L'apôtre Paul écrit sous l'inspiration du Saint-Esprit :

Si je parle les langues des hommes, et même celles des anges, mais que je n'ai pas l'amour, je suis un cuivre qui résonne ou une cymbale qui retentit. Si j'ai le don de prophétie, la compréhension de tous les mystères et toute la connaissance, si j'ai même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, mais que je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Et si je distribue tous mes biens aux pauvres, si même je livre mon corps aux flammes, mais que je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien (v. 1-3).

Ce passage est l'un des plus beaux de la Bible. Mais il aborde des réalités qui ne sont pas aussi splendides. À l'origine, Dieu a inspiré Paul à écrire ces mots à des gens de Corinthe qui semblaient tout avoir, sauf l'amour.

Certains membres de l'église de Corinthe parlaient en langues. Ils étaient si heureux et si fiers de ce don spécial qu'ils disaient que quiconque ne parlait pas en langues était au mieux un chrétien de seconde zone, pas vraiment rempli du Saint-Esprit, ou même pas du tout chrétien. Mais Paul, guidé par Dieu, a dit le contraire. Il a dit que même s'il pouvait parler en langues avec les meilleurs d'entre eux, ce don particulier est loin d'être le plus important des dons du Saint-Esprit, et il n'est certainement pas aussi important que d'avoir l'amour de Dieu. En fait, sans amour, vous pourriez parler toutes les langues des hommes et des anges et ne pas être meilleur que le bong d'un gong.

À Corinthe, beaucoup s'enorgueillissaient d'avoir des liens particuliers avec tel ou tel dirigeant chrétien, comme Paul, Apollos ou Pierre. Certains revendiquaient même un lien spécial et direct avec le Christ lui-même. Chaque groupe se sentait supérieur aux autres qui n'avaient pas ces liens spéciaux avec leur leader spécial. Ils pensaient être les mieux placés pour connaître les prophéties, les mystères spirituels et les connaissances. Mais même si ce qu'ils prétendaient était vrai, qu'est-ce que cela représenterait sans l'amour ? Zéro. Juste de l'air chaud, qui les gonfle et leur gonfle la tête.

Un certain nombre de Corinthiens étaient adeptes des miracles et de la guérison par la foi. Ils étaient tellement enthousiasmés par la puissance miraculeuse de leur foi qu'ils ne voyaient pas la nécessité pour Jésus de revenir, de ressusciter les morts et de faire toutes choses nouvelles. Ils pensaient qu'ils pouvaient faire tout cela dès maintenant ! "Ils se sont demandé : "Qui a besoin de la résurrection ? "Qui a besoin du paradis ? Avec suffisamment de foi, vous y êtes déjà bien !" Et si quelqu'un souffrait de problèmes de santé, de difficultés financières ou de luttes spirituelles, ils disaient simplement : "Vous n'avez tout simplement pas assez de foi ! Vous devez ressembler davantage à *nous* - les *vrais* croyants. Nous avons la foi nécessaire pour guérir n'importe quelle maladie et déplacer n'importe quelle montagne dès maintenant, avant même que le Christ ne revienne." Mais cette façon de juger la foi des autres et de se vanter de leur propre foi témoignait d'un manque d'amour, de sorte que la foi capable de déplacer des montagnes, dont ils se targuaient, se résumait à un gros zéro.

Dieu ne dit pas que le parler en langues, la connaissance prophétique ou la foi en montagne sont mauvais. Il dit simplement que ces choses ne valent rien sans l'amour.

Mais allons plus loin ? Et si je vends tout pour donner aux pauvres, et que je le fais pour soulager un complexe de culpabilité ou simplement pour prouver à quel point je suis généreux et désintéressé ? Et si je cherche le martyre, et que je le fais par désir d'être un héros pour ma cause ? La générosité et l'abnégation héroïque sont des choses formidables, mais si elles ne sont pas motivées par l'amour qui vient de Dieu, alors même ces choses formidables ne valent rien.

Déterminer ce que représente votre vie n'est pas une question d'addition. Vous n'avez pas un certain total de bonnes actions et de capacités spirituelles qui augmente un peu si l'on ajoute l'amour ou qui reste le même si l'on n'ajoute pas l'amour. Non, l'amour est le facteur qui multiplie tout le reste. Si l'amour est présent, il multiplie considérablement la valeur de tout le reste. Si le facteur amour est nul, il réduit tout le reste à zéro.

Les pieds sur terre

Ainsi, la première partie de 1 Corinthiens 13 montre à quel point l'amour est nécessaire. La partie suivante montre à quoi ressemble l'amour en action. Le mot "amour" est utilisé de différentes manières, mais à quoi ressemble l'amour de Dieu ? Il ne s'agit pas seulement d'un sentiment chaleureux ou d'un sentiment d'euphorie spirituelle. L'amour se manifeste dans le comportement quotidien. L'amour vient du ciel, mais il est terre à terre. La prochaine chose que dit la Bible dans 1 Corinthiens 13 est la suivante : "L'amour est patient, l'amour est bon :

L'amour est patient, l'amour est bon. Il n'est pas envieux, il ne se vante pas, il n'est pas orgueilleux. Il n'est pas grossier, il n'est pas égoïste, il ne se met pas facilement en colère, il ne garde pas de traces de ses erreurs. L'amour ne se complaît pas dans le mal, mais se

réjouit de la vérité. Il protège toujours, fait toujours confiance, espère toujours, persévère toujours. L'amour ne faillit jamais (1 Corinthiens 13:4-8).

"L'amour est patient. Traduit littéralement, l'amour "souffre longtemps". L'amour supporte beaucoup de choses. L'amour s'accroche. Ce n'est pas très brillant, n'est-ce pas ? Nous aimerions avoir le pouvoir d'arranger toutes les situations qui ne vont pas et de redresser toutes les personnes qui ont besoin d'être redressées. Mais la patience est la volonté d'endurer des situations brisées qui ne semblent pas devoir être réparées de sitôt, et de supporter des personnes qui ne seront peut-être pas redressées avant très longtemps, voire jamais. C'est le pouvoir de l'amour. L'amour souffre longtemps. "L'amour est patient.

"L'amour est bon". Il est doux avec les personnes fragiles. Elle est généreuse avec les personnes dans le besoin. Elle est tendre avec les personnes blessées. Il encourage les personnes peu sûres d'elles. Il aide les personnes qui ont besoin d'un coup de main. L'amour est bienveillant, même envers ceux qui ne le méritent pas. L'amour rend le mal par le bien, la cruauté par la bonté. L'amour prie pour les persécuteurs. L'amour cherche des moyens d'aider une mauvaise personne à devenir bonne, d'aider un ennemi à devenir un ami. L'amour "est bon".

Ce que l'amour ne fait jamais

Nous en venons maintenant à certaines choses que l'amour ne fait pas. L'amour "n'envie pas". L'envie consiste à en vouloir à quelqu'un qui me précède et à souhaiter que ce qui est à lui soit à moi. L'envie survient lorsque je m'aime plus que les autres. Lorsque quelqu'un d'autre réussit mieux à l'école, lorsque quelqu'un d'autre est la star du match, lorsque quelqu'un d'autre obtient le poste le plus élevé, lorsque les enfants de quelqu'un d'autre réussissent, l'envie se renfroge. Mais l'amour sourit. L'envie veut tout ce qui est bon pour soi. Mais l'amour est reconnaissant lorsque de bonnes choses arrivent, que ce soit à moi ou à d'autres. L'amour "ne jalouse pas".

L'amour "ne se vante pas". Quand la vie est une compétition, je dois me vanter. Je dois faire ma promotion et me faire de la publicité. Si je fais quelque chose de bien, je dois m'assurer que quelqu'un d'autre le sache. Si je ne me fais pas entendre, ma corne risque de s'éteindre. À quoi bon faire quelque chose de bien si personne ne le remarque ? Je dois m'assurer que les autres ont la meilleure opinion possible de moi ! Je dois me vanter ! Et ce faisant, je me préoccupe davantage d'impressionner les autres que de les aimer. L'amour ne cherche pas à attirer l'attention et l'admiration. Au lieu d'essayer de se faire remarquer, l'amour s'efforce de remarquer ce qu'il y a de bon chez les autres. L'amour "ne se vante pas".

L'amour "n'est pas orgueilleux". Il peut arriver que je résiste à l'envie de me vanter et de me glorifier, mais il se peut que je garde un compte secret de ma propre excellence et de ma supériorité sur les autres. L'amour ne fait pas cela. Lorsque je vis dans l'orgueil, je ne vois pas mes propres défauts ou, si je les vois, j'ai une excuse toute prête pour les justifier. L'orgueil met ce que je fais sous le meilleur jour possible ; l'orgueil ce que les autres font

sous le pire jour possible. C'est ainsi que je m'en sors le mieux. L'amour, lui, a tendance à faire passer les autres en premier et même à les considérer comme meilleurs que moi. L'amour "n'est pas orgueilleux".

L'amour "n'est pas grossier". Après tout, l'amour est patient et bon, et il est assez difficile d'être patient et bon tout en étant grossier, n'est-ce pas ? L'impolitesse consiste à dire tout ce que j'ai envie de dire et à faire tout ce que j'ai envie de faire, peu importe qui cela blesse ou à quel point cela l'offense. Mais l'amour ne fait pas cela. Avec l'amour, je n'ai pas toujours besoin d'exprimer mes propres sentiments ; je suis plus enclin à respecter les sentiments des autres. L'amour est trop courtois, respectueux et sensible pour être impoli et grossier.

L'amour "n'est pas égoïste". Se préoccuper uniquement de moi et des miens, accorder la plus haute priorité à l'obtention de ce que je veux, être obsédé par l'estime de soi, l'épanouissement et la réalisation de soi - cet égocentrisme est tout le contraire de l'amour. Si je n'aime les autres que tant qu'ils suivent mes souhaits, répondent à mes besoins et contribuent à mon développement personnel, alors je ne les aime pas vraiment - j'aime juste ce qu'ils font pour *moi*. L'amour "n'est pas égoïste".

L'amour "ne se met pas facilement en colère". Il a une longue durée de vie. Il n'est pas prompt à exploser. Cela ne veut pas dire que l'amour ne se met jamais en colère, mais il ne se met pas en colère rapidement ou facilement. Lorsque l'amour se met en colère, c'est pour de bonnes raisons. L'amour se met en colère lorsque quelque chose ne va vraiment pas, et pas seulement lorsque je n'obtiens pas ce que je veux. L'amour n'est pas susceptible ou irritable. Il "ne se met pas facilement en colère".

L'amour "ne garde pas de traces de ses erreurs". Il ne conserve pas de liste de griefs passés. Une fois qu'un tort a été traité, l'amour le laisse derrière lui. L'amour a une longue mémoire pour le bien que les autres font et une courte mémoire pour les torts qu'ils commettent. L'amour est lent à s'offenser et prompt à pardonner les offenses. L'amour ne se venge pas. L'amour n'intente pas de procès. L'amour n'est pas rancunier. L'amour préfère aider les autres à avoir un avenir meilleur plutôt que de les enchaîner à un mauvais passé. Il "ne tient pas compte des torts".

Ne vous méprenez pas. L'amour ne consiste pas simplement à être "gentil", quelle que soit la nature du mal qui se produit. La dernière chose, et non la moindre, dans la liste des choses que l'amour ne fait pas, est celle-ci : "L'amour ne se complaît pas dans le mal. L'amour fait tout le contraire : il "se réjouit de la vérité".

L'amour ne dit pas : "Peu importe ce que tu fais, pourvu que cela te rende heureux". L'amour ne se réjouit pas du mal, même si quelqu'un semble y prendre plaisir. L'amour ne dit pas : "Peu importe ce que vous croyez, pourvu que cela vous convienne". L'amour se réjouit de la vérité, non du mensonge, de l'erreur et du mal.

Imaginez une mère qui dirait à ses enfants : "Peu importe que nous nous nourrissions les uns les autres de poison ou de crêpes, pourvu que nous nous aimions tous". Quelle folie !

Quand on aime quelqu'un, on veut ce qu'il y a de mieux pour lui. L'amour ne peut pas être indifférent au mal et au mensonge, sinon ce n'est pas vraiment de l'amour.

Le véritable amour vient de Dieu. Il ne peut rien approuver qui ne soit pas de Dieu. L'amour de Dieu veut ce qu'il y a de mieux pour les autres, et le mal n'est jamais ce qu'il y a de mieux pour personne - il détruit toujours à long terme. La vérité, en revanche, restaure et aide toujours, même si c'est désagréable pendant un certain temps.

L'amour ne se réjouit pas du mal et n'encourage pas les gens à le faire, et il ne se réjouit pas non plus lorsque des rivaux sont pris en flagrant délit de méchanceté. Lorsqu'une personne avec laquelle vous n'êtes pas d'accord ou un dirigeant dont vous contestez la politique tombe dans le mal et le scandale, il est tentant de se réjouir. Mais l'amour ne se réjouit pas et ne dit pas "je vous l'avais bien dit" lorsque le mal s'abat sur les autres. L'amour soutient la vérité, se réjouit de la vérité et cherche tous les moyens possibles pour détourner les gens de la nocivité du mal vers la santé de la vérité de Dieu.

Ce que l'amour fait toujours

Après avoir montré ce que l'amour ne fait jamais, 1 Corinthiens 13 revient au positif et dit ce que l'amour fait toujours : "Il protège toujours, il fait toujours confiance, il espère toujours, il persévère toujours" (v. 7). Une traduction plus littérale dit : "L'amour supporte tout, croit tout, espère tout, supporte tout" (v. 7 RSV). Dans toutes sortes de circonstances différentes, l'amour est toujours l'amour.

L'amour "protège toujours". L'amour sait qu'"une bonne réputation est plus désirable que de grandes richesses" (Proverbes 22:1), et c'est pourquoi il protège la bonne réputation des autres. L'amour sait garder un secret. L'amour sait se taire. Au lieu de faire des commérages et de faire honte aux autres, l'amour cherche des moyens de les édifier. Au lieu de retenir les autres, l'amour les fait avancer. Cela ne veut pas dire que l'amour est une grande couverture - parfois, le mal doit être exposé et puni. Mais même dans ce cas, c'est pour protéger : pour protéger les autres du mal et pour protéger le pécheur de la poursuite du péché et de l'auto-illusion. L'amour "protège toujours".

"L'amour fait toujours confiance. Toute bonne relation repose sur la confiance, et l'amour a tendance à faire confiance. L'amour est réaliste quant au pire des autres, mais il est prêt à croire au meilleur. Même après avoir été blessé et trahi, l'amour ne s'abandonne pas au cynisme. Et lorsqu'il est impossible de faire confiance à une certaine personne, l'amour continue à faire confiance à la Source de l'amour, Dieu lui-même. L'amour "fait toujours confiance".

"L'amour espère toujours. L'amour attend le meilleur. Lorsque tout semble sombre, l'amour regarde à travers les ténèbres jusqu'à l'horizon de l'avenir, s'attendant toujours à voir les rayons dorés du lever du soleil. L'amour est si confiant en Dieu, si sûr du pouvoir de l'amour, qu'il ne perd jamais l'espoir que l'amour aura le dernier mot. L'amour espère le meilleur dans la vie de toutes les personnes, même celles qui semblent sans espoir, et

l'amour attend le meilleur pour l'avenir ultime de ce monde parce que tout dépend de l'amour puissant de Dieu. L'amour "espère toujours".

L'amour "persévère toujours". L'amour résiste à tout. Dans les hauts et les bas, dans les joies et les déceptions, dans toutes les circonstances, l'amour reste constant. L'amour tient bon. Il "persévère toujours".

Voilà à quoi ressemble l'amour. Il vient du ciel et descend sur terre. L'amour, c'est vivre dans ce monde, animé par quelque chose qui n'est pas de ce monde. C'est aimer comme Jésus aime. Jésus dit : "Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres" (Jean 13:34-35).

Dans un autre endroit, la Bible dit : "Chers amis, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu. Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour. C'est ainsi que Dieu a manifesté son amour parmi nous : Il a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui. Voilà ce qu'est l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en sacrifice expiatoire pour nos péchés. Chers amis, puisque Dieu nous a ainsi aimés, nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres" (1 Jean 4:7-11).

L'amour n'est pas quelque chose que nous pouvons fabriquer nous-mêmes. Il vient de Dieu, et il vient par Jésus-Christ. Dieu a vu notre péché, notre incapacité totale à aimer, et dans son amour, il a envoyé son Fils pour payer pour nos péchés et nous donner les moyens de vivre dans l'amour.

Si vous êtes comme moi, vous ne pouvez pas écouter 1 Corinthiens 13 sans ressentir un sentiment d'échec en voyant à quel point vous êtes loin de ce genre d'amour, et pourtant, en même temps, vous ressentez un sentiment de joie et de renouveau en pensant que cet amour a un pouvoir qui lui est propre pour nous élever au-delà de notre amour égocentrique pour aimer à nouveau.

Croyez que l'amour de Jésus à la croix couvre vos échecs en matière d'amour. Croyez que "Dieu a répandu son amour dans nos cœurs par le Saint-Esprit qu'il nous a donné" (Romains 5:5). Ensuite, vivez dans la puissance de cet amour et aimez les autres comme Dieu vous aime.

L'amour indéfectible

1 Corinthiens 13 montre l'importance de l'amour, ce qu'il est, ce qu'il ne fait jamais, ce qu'il fait toujours. L'apôtre Paul conclut en montrant la durée de l'amour : il dure éternellement. Paul écrit :

L'amour ne périt jamais. Mais là où il y a des prophéties, elles cesseront ; là où il y a des langues, elles se tairont ; là où il y a de la connaissance, elle passera. Car nous connaissons en partie et nous prophétisons en partie, mais quand la perfection arrive,

l'imparfait disparaît. Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Devenu homme, j'ai laissé derrière moi mes manières enfantines. Aujourd'hui, nous ne voyons qu'un pâle reflet, comme dans un miroir ; alors nous verrons face à face. Maintenant, je connais en partie ; alors je connaîtrai pleinement, comme je suis pleinement connu.

Et maintenant ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour. Mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour (1 Corinthiens 13:8-13).

L'amour est la plus haute expression de l'activité surnaturelle et divine. Ni les langues, ni la prophétie, ni la connaissance, mais l'amour. À ceux qui se targuent de leurs artifices surnaturels, et à ceux qui se targuent d'avoir toujours raison en toute chose, Paul dit que les langues, la prophétie et la connaissance, bien que précieuses et importantes, sont aussi immatures, incomplètes et temporaires. Lorsque la fin viendra et que nous verrons Jésus face à face, nous connaîtrons enfin aussi pleinement que nous sommes connus, et nos connaissances et croyances actuelles ne sembleront que des reflets déformés ou des idées enfantines. Dans notre vie actuelle, ces choses nous aident à comprendre au moins un peu qui est Dieu et à le connaître, mais elles seront abandonnées lorsque nous entrerons dans la pleine expérience du divin et connaîtrons le Seigneur face à face. Nombre des dons spirituels et des modes de connaissance dont nous avons besoin en ce temps seront abandonnés dans le temps à venir.

L'amour, cependant, ne sera jamais abandonné. L'amour ne périt jamais. C'est pourquoi notre priorité absolue, même maintenant, est de faire confiance à l'amour indéfectible de Dieu en Jésus et de vivre une vie d'amour.

Les miracles et la connaissance sont peut-être une bonne chose, mais ils ne durent pas. Les miracles ne seront plus nécessaires dans le monde futur où Dieu est tout en tous. La connaissance – du moins celle que nous possédons aujourd'hui – sera engloutie dans le monde futur où nous verrons enfin clair.

Qu'est-ce qui ne passera pas ? Qu'est-ce qui durera éternellement ? Trois choses : la foi, l'espérance et l'amour. *La foi* est la merveilleuse confiance et la certitude que Jésus sauve et que Dieu fait toutes choses bien, une certitude que le ciel confirmera pleinement. *L'espérance* est l'attente d'un avenir radieux, une attente qui, au ciel, se prolongera vers un avenir qui, d'une manière ou d'une autre, ne cessera de s'améliorer pour l'éternité.

La foi et l'espérance sont grandes, mais le plus grand est *l'amour* : l'amour qui jaillit de l'éternité passée, du cœur même de Dieu le Père ; l'amour qui traverse le temps dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ ; l'amour qui entre dans notre vie par le Saint-Esprit, multiplie tout ce qui la compose et la rend digne d'être vécue ; l'amour qui perdure et s'étend jusqu'à l'éternité future et dure pour toujours. Sans cet amour, vous n'êtes rien. Dans cet amour, vous avez tout.

Dernière modification : Mardi 18 août 2015, 11:31

Mort ou vivant ? 1 Corinthiens 15

par David Feddes

Si vous vous demandez si le christianisme est quelque chose à prendre au sérieux, je suis heureux que vous m'écoutez, car je n'ai pas l'intention de tourner autour du pot ni d'insulter votre intelligence. Tout se résume à une seule question : Jésus-Christ est-il mort ou vivant ?

Vous avez peut-être d'autres questions sur la foi chrétienne, mais elles peuvent attendre. Décidez d'abord si Jésus est mort ou vivant.

- Si vous concluez qu'il est mort, vous n'aurez plus besoin de vous préoccuper d'autres questions ; vous pourrez oublier complètement le christianisme.
- Mais si vous concluez que Jésus est vivant, vous voudrez être chrétien, quelles que soient vos autres questions.

Parfois, on rend les choses plus compliquées qu'elles ne le sont en réalité, mais là, ce n'est pas compliqué du tout. En ce moment même, soit Jésus-Christ est puissant et vivant dans un corps immortel ressuscité, soit il n'est que poussière. Si Jésus est vivant, vous seriez fou de ne pas devenir chrétien. S'il est mort, vous êtes fou si vous êtes chrétien. C'est aussi simple que ça.

Ce n'est peut-être pas votre façon de concevoir la religion. Vous pensez peut-être en termes d'opinions et de sentiments, et non de faits concrets. Vous dites peut-être des choses comme : « Peu importe ce que vous croyez, pourvu que vous soyez sincère » ou « Ce que vous croyez est vrai pour vous, et ce que je crois est vrai pour moi. »

Mais la vérité est la suivante : si la résurrection n'a pas eu lieu, si Jésus est mort et que son corps est en décomposition, alors le christianisme est un mensonge – il n'est vrai ni pour vous, ni pour moi, ni pour personne d'autre. Ce n'est pas une question de sentiments, c'est une question de faits. Si Jésus n'est pas vivant, vous pouvez avoir tous les sentiments et toutes les opinions que vous voulez, mais cela ne changera pas le fait que Jésus est mort et que la foi chrétienne ne vaut rien.

Contrairement à ce que proposent certaines religions, le christianisme n'est pas seulement spirituel ; il est aussi physique. Les chrétiens croient que Dieu s'est incarné en la personne d'un Juif nommé Jésus. Nous croyons qu'après la torture, l'exécution et l'enterrement de Jésus, son corps mort a été ressuscité par la puissance de Dieu. Nous croyons que certaines femmes lui ont parlé et même l'ont touché après sa résurrection, que le Christ

ressuscité a parlé à ses disciples, qu'il a rompu le pain avec eux et même mangé du poisson grillé avec eux. Nous croyons qu'aujourd'hui Jésus est physiquement présent au ciel dans son corps immortel de résurrection, et qu'il reviendra un jour sur terre visiblement pour ressusciter et transformer les corps de tous les siens et juger le monde. Ce sont des affirmations concrètes et physiques, et si elles sont fausses, la foi chrétienne ne mérite pas votre attention. Dans 1 Corinthiens 15, l'un des chapitres marquants de la Bible, l'apôtre Paul écrit :

Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine, et votre foi aussi. Bien plus, nous sommes alors trouvés de faux témoins contre Dieu, car nous avons témoigné contre Dieu qu'il a ressuscité Christ d'entre les morts... Si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine ; vous êtes encore dans vos péchés. Alors, ceux qui se sont endormis en Christ sont perdus. Si c'est pour cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes.

Mais le Christ est bien ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis. Quelle différence cela fait-il que Jésus soit mort ou vivant ? Considérons quatre choses, chacune commençant par la lettre *F* : **fondation, pardon, avenir et accomplissement**.

Quelle différence cela fait-il ?

1. La fondation

Le fondement de la foi chrétienne repose sur la résurrection de Jésus. Si le Christ n'est pas ressuscité, le christianisme n'a aucun fondement solide. Si le Christ est mort, les apôtres étaient des menteurs, et le Nouveau Testament est à jeter. Si le Christ est mort, les apôtres seraient de faux témoins de Dieu, car ils « ont témoigné de Dieu qu'il a ressuscité le Christ d'entre les morts », ce qui est un mensonge si cela n'a jamais eu lieu. Et si les apôtres sont des menteurs, cela signifie que le Nouveau Testament lui-même est un tissu de mensonges, puisqu'il est le récit écrit de leur témoignage.

Si le Christ n'est pas ressuscité, alors le fondateur du christianisme, Jésus lui-même, était un menteur – ou plutôt un fou. Après tout, Jésus prétendait être égal à Dieu. Il a prédit qu'il mourrait pour les péchés de son peuple, puis qu'il serait ressuscité par la puissance de Dieu. De toute évidence, si Jésus n'a pas vaincu la mort, il avait tort et n'était pas Dieu du tout. Dans ce cas, cet homme qui prétendait être Dieu était soit un imposteur, soit quelqu'un qui manquait de sens. Quoi qu'il en soit, il serait insensé de lui prêter attention.

Cependant, si Jésus est ressuscité, s'il est vivant aujourd'hui, alors la situation est complètement inversée : les fondements du christianisme sont solides et inébranlables. Si Jésus est ressuscité, alors il était et est exactement celui qu'il prétendait être : le Fils de Dieu tout-puissant. De plus, ses apôtres, triés sur le volet et témoins oculaires de sa résurrection, sont dignes de confiance, et nous devrions croire chaque mot que Dieu leur a inspiré. Si Jésus est vivant, alors le Nouveau Testament est solide comme le roc et fiable, car il témoigne du Christ triomphant.

Mort ou vivant ? Si le Christ est mort, notre foi est sans **fondation**, mais s'il est vivant, cela signifie que Jésus est Dieu, confirme que la Bible est vraie et donne à la foi chrétienne un fondement qui ne peut être détruit.

2. Le pardon

Le pardon des chrétiens dépend de la résurrection de Jésus. "Si le Christ n'est pas ressuscité, dit Paul, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés. Pas de résurrection, pas de pardon. Voyez-vous, si Jésus n'a pas été ressuscité, alors Dieu n'a pas accepté la mort de Jésus comme un sacrifice suffisant pour payer les péchés du monde. Si Dieu n'a pas ressuscité Jésus, alors la mort de ce charpentier devenu rabbin n'était qu'un triste cas d'homme se faisant tuer sans rien accomplir.

Mais si Dieu a ressuscité Jésus, il a montré qu'il acceptait la mort de Jésus comme sacrifice et paiement final pour le péché et qu'il pardonnait à tous ceux qui appartiennent à Jésus. La Bible dit : "Lui qui a été donné à cause de nos fautes et qui est ressuscité à cause de notre justification" (Romains 4:25). Le pardon de Dieu aux chrétiens n'est réel que si le corps ressuscité de Jésus est réel.

Mort ou vivant ? Si le Christ est mort, la foi en lui n'apporte pas le pardon, mais s'il est vivant, alors Jésus est le moyen d'être pardonné du péché et d'être en règle avec Dieu - le seul moyen.

3. Futur

L'avenir des chrétiens dépend de la résurrection de Jésus. Si le Christ n'est pas ressuscité, les chrétiens n'ont pas d'avenir. "Ceux qui se sont endormis en Christ sont donc perdus", déclare Paul. "Si c'est seulement pour cette vie que nous espérons en Christ, nous sommes plus à plaindre que tous les autres hommes. Les chrétiens croient que nos corps ressusciteront et vivront éternellement parce que nous croyons que le Christ est ressuscité et qu'il vit éternellement. Mais si le Christ n'est pas ressuscité, alors les chrétiens ne ressusciteront pas. Une fois morts, ils resteront morts, tout comme le professeur malhonnête en qui ils ont cru. Si c'est le cas, dit Paul, les chrétiens sont les idiots les plus trompés et les plus pitoyables qui soient - plaignez-vous d'eux si vous voulez, mais ne le devenez pas.

En revanche, si Jésus est ressuscité dans un corps de résurrection glorifié, alors ceux qui sont allés dans leur tombe en se confiant à lui seront également ressuscités pour la vie éternelle. La mort n'est pas la fin de l'histoire. La vie a vaincu la mort et les disciples de Jésus peuvent se réjouir d'un avenir splendide. Ils jouiront de la vie éternelle, de la joie, des plaisirs et des bénédictions avec leur Sauveur ressuscité.

Mort ou vivant ? Si Jésus est mort, les chrétiens ont un **avenir sombre**. S'il est vivant, ils ont un **futur béni**.

4. L'accomplissement

L'accomplissement du but de la vie d'un chrétien dépend de la résurrection. Sans la résurrection, la vie n'a pas de sens ou de but, si ce n'est de maximiser notre plaisir et de minimiser notre douleur. Paul écrit : "Si j'ai combattu les bêtes sauvages à Éphèse pour des raisons purement humaines, qu'ai-je gagné ? Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons, car demain nous mourrons" (15:32).

Pourquoi quelqu'un défendrait-il ses convictions, même au point d'être jeté aux lions, si la mort est la fin ? S'il n'y a rien au-delà de la mort, alors il est stupide d'être un héros. Soyez plutôt un hédoniste. Prenez du plaisir tant que vous le pouvez. Amusez-vous autant que possible avant de devenir de la nourriture pour les vers. "Mangez, buvez et soyez joyeux, car demain vous mourrez. Si la mort est la fin, alors il n'y a pas de sens ultime à votre vie, ni de bilan final ; Dieu ne vous demandera jamais de rendre des comptes. Si vous devez mourir comme un animal, autant vivre comme un animal, en recherchant le plaisir et en évitant la douleur.

Mais si le Christ est ressuscité, alors la mort n'est pas la fin, et chacun d'entre nous doit se présenter devant le tribunal du Christ. L'égoïsme sera puni et l'abnégation récompensée. L'hédonisme se révélera stupide et l'héroïsme intelligent. Rejeter le Christ se révélera être l'enfer, et accepter le Christ se révélera être le paradis.

Mort ou vivant ? Si Jésus est mort, alors **l'accomplissement** n'est rien d'autre que de faire ce qui semble bon pour le moment, mais si Jésus est vivant, l'accomplissement se trouve dans le fait de suivre Jésus, d'aimer Dieu et d'aimer les autres comme il l'ordonne, même si cela signifie parfois de la douleur et des sacrifices.

Voyez-vous maintenant pourquoi nous ne pouvons pas nous permettre d'être flous dans nos pensées lorsqu'il s'agit de la résurrection de Jésus ? Nous devons être clairs et précis, car beaucoup de choses en dépendent. Les fondements de l'enseignement chrétien, le pardon des péchés, la destinée future des chrétiens et l'accomplissement du but de notre vie dépendent tous de la mort ou de la vie de Jésus. S'il est mort, le seul choix raisonnable est de l'oublier. S'il est vivant, le seul choix raisonnable est de le suivre.

Les preuves de la résurrection de Jésus

Toute la foi chrétienne repose sur la croyance en la résurrection de Jésus. Si vous vous demandez si vous devriez être chrétien, vous devez vous demander si Jésus est mort ou vivant. Faut-il se déconnecter de la réalité quand on pense à la résurrection ? Non, la Bible nous encourage à examiner les faits. Examinons quatre types de preuves.

1. Les prédictions de l'Ancien Testament

Dans 1 Corinthiens 15, Paul écrit "que le Christ est mort pour nos péchés *selon les Écritures*, qu'il a été enseveli, qu'il est ressuscité le troisième jour *selon les Écritures*".

Dans les livres de l'Ancien Testament, écrits des siècles avant la naissance de Jésus, nous trouvons de nombreuses prophéties sur le Messie. Les prophètes ont prédit que le Messie naîtrait à Bethléem. Ils ont prédit que son ministère brillerait en Galilée. Ils ont prédit qu'il entrerait à Jérusalem monté sur un âne. Ils ont prédit que le Messie serait trahi par un ami, battu, craché et transpercé par ses ennemis, et que ses vêtements seraient partagés par des joueurs. Ils ont prédit qu'il mourrait et serait enterré dans une tombe empruntée. Toutes ces choses sont arrivées à Jésus. Une simple coïncidence ? C'est peu probable. Si toutes les prédictions concernant le Messie correspondent à un homme en particulier, alors cet homme doit presque être le Messie. Et si Jésus est le Messie qui accomplit tant de prophéties de l'Ancien Testament, n'est-il pas raisonnable de s'attendre à ce qu'il accomplisse également les prophéties de l'Ancien Testament prédisant sa résurrection ?

Prenons par exemple Isaïe 53. Écrivant bien avant l'époque de Jésus, Ésaïe a parlé de la façon dont le serviteur de Dieu mourrait pour les péchés de son peuple. Mais le prophète poursuit en disant : "Après la souffrance de son âme, *il verra la lumière de la vie* et sera satisfait" (53:11). Ou encore le Psaume 16:10, qui dit : "Tu ne m'abandonneras pas au tombeau, et tu ne laisseras pas ton Saint se décomposer." La résurrection de Jésus accomplirait ces prophéties et d'autres encore.

Les anciennes prophéties sont une bonne raison de croire que Jésus est vivant, mais ce n'est pas la seule. En fait, si la prophétie avait été la seule preuve, il est peu probable que les premiers chrétiens auraient cru en la résurrection de Jésus. Comme le dit l'apôtre Jean, "ils ne comprenaient pas encore, d'après l'Écriture, qu'il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts" (Jean 20:9). Mais ils avaient d'autres preuves.

2. Le tombeau vide

Jean nous dit que ce qui l'a d'abord convaincu de la résurrection, c'est le tombeau vide. Le premier matin de Pâques, Jean s'est rendu personnellement au tombeau et a vu de ses propres yeux que le corps n'était plus là. Il a vu les bandes de lin et le drap mortuaire qui avaient été enroulés autour de la tête de Jésus, mais Jésus lui-même était introuvable. Jean a vu cela et il a cru (Jean 20:3-9).

C'est la pièce à conviction n°2 de la preuve que la résurrection a réellement eu lieu : le tombeau vide. Il est indéniable que le corps de Jésus a disparu. Sinon, lorsque les disciples ont commencé à dire que Jésus était vivant, les autorités gouvernementales et religieuses auraient produit le corps pour montrer qu'il était toujours mort. Mais le corps de Jésus avait disparu.

Et il n'était pas facile d'expliquer comment. Certains ennemis de Jésus ont répandu une rumeur selon laquelle ses disciples étaient venus voler le corps afin de tromper les gens et de leur faire croire que Jésus était vivant. Mais quelle est la vraisemblance de cette rumeur ? Les disciples ont été brisés par la mort de Jésus. Ils n'étaient pas d'humeur à faire une farce et à essayer de tromper qui que ce soit. De plus, une escouade de soldats lourdement armés gardait le tombeau de Jésus. Comment quelques pêcheurs au cœur brisé ont-ils pu se faufiler parmi les troupes professionnelles ?

Et qu'avaient-ils à gagner en volant le corps et en prêchant la résurrection de Jésus ? Il ne s'agissait pas d'une escroquerie élaborée qui leur aurait permis de s'enrichir. Un politicien peut mentir pour rester au pouvoir, un vendeur peut mentir pour gagner de l'argent, mais qu'est-ce que les disciples de Jésus avaient à gagner en mentant sur le fait de l'avoir vu vivant ? Tout ce qu'ils ont obtenu, c'est la persécution, la prison, la torture et la mort. Tous les apôtres ont été martyrisés ou exilés. Il est donc absurde d'expliquer le tombeau vide en disant que les disciples ont volé le corps et ont ensuite menti au sujet de la résurrection parce qu'ils avaient quelque chose à y gagner. Non, la seule explication qui donne un sens au tombeau vide est que Jésus est réellement revenu à la vie. Et la seule chose qui explique pourquoi les disciples de Jésus étaient prêts à mourir plutôt que de changer leur histoire, c'est qu'ils disaient la vérité lorsqu'ils affirmaient avoir vu Jésus vivant. Cela nous amène au troisième type de preuve de la résurrection : le témoignage oculaire.

3. *Témoignage oculaire*

En 1 Corinthiens 15, Paul écrit que Jésus "est apparu à Pierre, puis aux Douze. Ensuite, il est apparu en même temps à plus de cinq cents frères, dont la plupart vivent encore, bien que quelques-uns se soient endormis. Il apparut ensuite à Jacques, puis à tous les apôtres, et enfin à moi, comme à un anormal".

Le Seigneur vivant est apparu à de nombreuses personnes, et il ne s'agissait pas seulement de visions mystérieuses. Non, Jésus a réellement parlé avec ses disciples, il a rompu le pain avec eux, il a mangé du poisson avec eux, il a même invité Thomas, le plus sceptique des disciples, à toucher ses cicatrices. Lorsqu'il est apparu à des femmes, elles sont tombées devant lui, se sont accrochées à ses pieds et l'ont adoré. Non seulement cela, mais à certaines occasions, il est apparu à de grands groupes qui l'ont tous vu et entendu en même temps. Il est impossible qu'ils aient tous rêvé ou halluciné en même temps.

Maintenant, si vous faisiez partie d'un jury et que vous disposiez du témoignage de centaines de personnes fiables et saines d'esprit qui affirment toutes avoir vu une certaine personne - et que ces personnes étaient prêtes à mourir plutôt que de changer leur histoire - ne les croiriez-vous pas ? Sir Edward Clark, avocat britannique, qui a écrit : "En tant qu'avocat, j'ai étudié longuement les preuves des événements du premier jour de Pâques. Pour moi, les preuves sont concluantes, et à maintes reprises, devant la Haute Cour, j'ai obtenu le verdict sur la base de preuves qui n'étaient pas aussi convaincantes".

4. *Des vies changées*

Un quatrième type de preuve de la résurrection de Jésus est également convaincant : le changement que Jésus opère dans la vie des gens. Dans 1 Corinthiens 15:9-10, Paul se cite lui-même en exemple. Il dit : "Je suis le plus petit des apôtres, et je ne mérite pas même d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et la grâce qu'il m'a faite n'a pas été sans effet".

Jésus n'est pas seulement apparu à Paul, il l'a changé. Paul était autrefois un homme fier et moralisateur qui aidait à emprisonner et à tuer des chrétiens, mais le Christ vivant l'a transformé en un homme aimable et aimant qui était aussi le plus grand missionnaire qui ait jamais existé.

Et Paul n'est pas le seul à avoir été transformé par Jésus. Lorsque Jésus était sur le point d'être jugé, l'apôtre Pierre s'est comporté comme un lâche et a nié le connaître, mais après avoir vu le Seigneur ressuscité, Pierre s'est transformé en un courageux prédicateur. Jacques, le demi-frère de Jésus, ainsi que les autres membres de sa famille, pensaient que Jésus avait perdu la tête. Mais lorsque Jésus est apparu à ses frères après sa résurrection, ils ont cru en lui et se sont transformés. Jésus change ceux qui lui font confiance.

Cela a été vrai tout au long de l'histoire de l'Église chrétienne, et c'est encore vrai aujourd'hui. Physiquement, le Christ est resté au ciel depuis son ascension, mais par le témoignage écrit de ses apôtres et par la puissance de son Esprit, Jésus continue de convaincre les gens qu'il est réel, et il les transforme et change leur vie. Des millions de personnes de toutes les nations et de toutes les races, jeunes et vieux, riches et pauvres, analphabètes et génies, ont été transformées par le Christ. Ils ne sont pas seulement convaincus que Jésus est vivant ; ils l'aiment et ont une relation vitale avec lui.

Lorsque l'on rassemble les preuves - les prédictions de l'Ancien Testament, le tombeau vide, les centaines de témoins oculaires, les millions de personnes dont la vie a été changée par le Christ - il est logique de croire en la résurrection. Il est logique de dire avec Paul : "Le Christ est vraiment ressuscité d'entre les morts !". Il est logique de devenir chrétien, de mettre sa foi en Jésus, le Seigneur ressuscité et le Fils éternel de Dieu.

Réponse à la réalité de la résurrection

En fin de compte, il ne suffit pas d'évaluer les preuves et de croire à un fait historique. Une fois que vous concluez que Jésus est vivant, les conséquences sont énormes, comme nous l'avons vu précédemment : **vos fondation, votre pardon, votre avenir, votre accomplissement du sens de la vie se trouvent tous dans le Christ vivant**. Faites donc confiance au Seigneur Jésus en tant que Fils de Dieu, et croyez en la Bible en tant que Parole de Dieu. Demandez à Dieu de vous pardonner à cause de la mort de Jésus sur la croix, en étant sûr qu'il le fera. Réjouissez-vous que la vie éternelle de Jésus puisse aussi être la vôtre. Et poursuivez le but de votre vie en obéissant au Seigneur ressuscité et en allant là où il vous conduit, quel que soit le prix à payer. Parce que le Christ est ressuscité, il vous ressuscitera aussi, et tous les sacrifices que vous ferez ne seront rien comparés à la gloire de la résurrection.

Mon ami, tu ne peux pas éviter Jésus. S'il était mort, tu pourrais l'oublier et faire tes propres affaires. Mais il n'est pas mort. Il vit ! Et il vous appelle à vivre pour lui.

Préparé à l'origine par David Feddes pour Back to God Ministries International.

Dernière modification : Mardi 18 août 2015, 11:34

Introduction à 2 Corinthiens

L'auteur

Paul est l'auteur de cette lettre (voir [1:1](#) ; [10:1](#)). Elle est empreinte de son style et contient plus de matériel autobiographique que n'importe lequel de ses autres écrits.

La date

Les données disponibles indiquent que l'année 55 après J.-C. est une estimation raisonnable pour la rédaction de cette lettre. D'après [1 Corinthiens 16:5-8](#), on peut conclure que 1 Corinthiens a été écrit d'Éphèse avant la Pentecôte (à la fin du printemps) et que 2 Corinthiens a pu être écrit plus tard la même année, avant le début de l'hiver. [2 Corinthiens 2:13](#) ; [7:5](#) indiquent qu'il a probablement été écrit depuis la Macédoine (voir tableau, p. 2261).

Destinataires

La salutation d'ouverture de la lettre indique qu'elle est adressée à l'Église de Corinthe et aux chrétiens de toute l'Achaïe (la province romaine comprenant toute la Grèce au sud de la Macédoine ; voir carte, 2288).

Occasion

Il semble que Paul ait écrit pas moins de quatre lettres à l'église de Corinthe : (1) la lettre mentionnée dans [1 Corinthiens 5 :9](#) (voir la note) ; (2) [1 Corinthiens](#) ; (3) la lettre "sévère" (voir [2 Corinthiens 2:3-4](#) ; voir aussi ci-dessous) ; (4) [2 Corinthiens](#). Après avoir écrit 1 Corinthiens, Paul poursuit son ministère à Éphèse jusqu'à ce qu'il apprenne que sa lettre n'avait pas complètement atteint son but. Un groupe d'hommes s'était rendu à Corinthe et se présentait comme des apôtres. Il s'agissait de faux docteurs qui contestaient, entre autres, l'intégrité personnelle de Paul et son autorité en tant qu'apôtre (voir [11:4](#) ; [12:11](#)). Face à cette situation grave, Paul décide de se rendre rapidement à Corinthe ([12:4](#) ; [13:1-2](#)) pour voir s'il peut remédier à la situation. La visite s'est avérée pénible et n'a pas atteint son but. Aussi, lorsque Paul retourna à Ephèse, il écrivit aux Corinthiens une lettre sévère "dans une grande détresse et une grande angoisse de cœur, et avec beaucoup de larmes" ([2:4](#)), probablement envoyée par Tite ([12:8](#)). Certains identifient cette lettre avec [2 Corinthiens 10-13](#). D'autres pensent qu'elle a été perdue.

Après avoir écrit cette lettre sévère, Paul s'est ravisé. Il était profondément préoccupé par la façon dont les Corinthiens pourraient réagir à cette lettre. Après l'émeute provoquée par Démétrius et ses collègues orfèvres (voir [Actes 19:23-41](#)), il quitta Ephèse et se mit en route pour la Macédoine en passant par Troas. Il s'attendait à rencontrer Tite à Troas pour avoir des nouvelles de l'effet de sa lettre sévère sur l'Église de Corinthe, mais Tite n'était pas là (voir [2 Corinthiens 2:12-13](#)). Toujours très inquiet, et bien que le Seigneur lui ait donné l'occasion de prêcher l'Évangile à Troas, Paul prend congé des croyants de cette ville et se rend en Macédoine, où il rencontre Tite. À son grand soulagement, les nouvelles

de l'Église de Corinthe étaient fondamentalement bonnes. La lettre sévère avait produit les résultats escomptés (7:5-16). Le rapport encourageant de Tite sur l'amélioration de la situation à Corinthe est l'occasion immédiate de la rédaction de 2 Corinthiens.

Comment expliquer alors le ton dur des chs. 10-13, qui est si différent du reste de la lettre ? Certains pensent qu'alors que Paul venait d'achever la rédaction des neuf premiers chapitres, il a appris qu'une minorité forte et bruyante continuait à semer le trouble à Corinthe. Avant d'envoyer sa lettre, il a donc ajouté les quatre derniers chapitres pour s'adresser à ce groupe de fauteurs de troubles. D'autres soutiennent que les chs. 10-13 ont été écrits quelque temps après que Paul eut envoyé les neuf premiers chapitres et qu'ils constituent une lettre séparée. Toutefois, aucune preuve manuscrite ne justifie la division de 2 Corinthiens en deux parties.

Objectifs

En raison de l'occasion qui a motivé cette lettre, Paul avait plusieurs objectifs à l'esprit :

1. Exprimer le réconfort et la joie que Paul ressentait parce que les Corinthiens avaient répondu favorablement à sa lettre douloureuse (1:3-4 ; 7:8-9,12-13).
2. Pour leur faire part des difficultés qu'il a rencontrées dans la province d'Asie (1:8-11).
3. Expliquer pourquoi il a changé ses plans de voyage (1:12-2:4).
4. Leur demander de pardonner à l'offenseur (2:5-11).
5. Les avertir de ne pas être "attelés à des infidèles" (6:14-7:1).
6. Pour leur expliquer la vraie nature (ses joies, ses souffrances et ses récompenses) et la haute vocation du ministère chrétien. C'est ce qu'on appelle la grande digression, mais elle s'avère être à certains égards la section la plus importante de la lettre (2:14-7:4 ; voir la note sur 2:14).
7. Enseigner aux Corinthiens la grâce de donner et s'assurer qu'ils complètent la collecte pour les chrétiens pauvres de Jérusalem (chs. 8-9).
8. Traiter de l'opposition de la minorité dans l'église (chs. 10-13).
9. Préparer les Corinthiens à sa prochaine visite (12:14 ; 13:1-3,10).

Structure de la lettre

La structure de la lettre est principalement liée à la troisième visite imminente de Paul à Corinthe. La lettre se divise naturellement en trois parties :

1. Paul explique la raison des changements dans son itinéraire (chs. 1-7).
2. Paul encourage les Corinthiens à compléter leur collecte en prévision de son arrivée (chs. 8-9).
3. Paul souligne la certitude de sa venue, son authenticité en tant qu'apôtre et sa disposition à exercer la discipline si nécessaire (chs. 10-13).

L'unité

Certains ont mis en doute l'unité de cette lettre (voir ci-dessus), mais elle forme un tout cohérent, comme le montre la structure ci-dessus. La tradition a été unanime pour affirmer son unité (les premiers pères de l'Église, par exemple, ne connaissaient la lettre que sous sa forme actuelle). En outre, aucun des premiers manuscrits grecs ne fragmente le livre.

Aperçu

- L'Apologétique : Explication par Paul de sa conduite et de son ministère apostolique (chs. 1-7)
 - Salutations (1:1-2)
 - Action de grâce pour le réconfort divin dans l'affliction (1:3-11)
 - L'intégrité des motifs et de la conduite de Paul (1:12-2:4)
 - Le pardon à l'offenseur de Corinthe (2:5-11)
 - La direction de Dieu dans le ministère (2:12-17)
 - Les croyants de Corinthe - une lettre du Christ (3:1-11)
 - Voir la gloire de Dieu avec des visages dévoilés (3:12-4:6)
 - Un trésor dans des vases d'argile (4:7-16a)
 - La perspective de la mort et sa signification pour le chrétien (4:16b-5:10)
 - Le ministère de la réconciliation (5:11-6:10)
 - L'appel d'un père spirituel à ses enfants (6:11-7:4)
 - La rencontre avec Tite (7:5-16)
- L'Oratoire : La collecte pour les chrétiens de Jérusalem (chs. 8-9)
 - La générosité encouragée (8:1-15)
 - Tite et ses compagnons envoyés à Corinthe (8:16-9:5)
 - Les résultats de la générosité (9:6-15)
- Polémique : La défense par Paul de son autorité apostolique (chs. 10-13)
 - La défense par Paul de son autorité apostolique et du champ de sa mission (ch. 10)
 - Paul contraint à une vantardise insensée (ch. 11-12)
 - Derniers avertissements (13:1-10)
 - Conclusion, salutations finales et bénédiction (13:11-14)

© Zondervan. Extrait de la Bible d'étude Zondervan NIV. Utilisé avec permission.
Publié le jeudi 16 janvier 2014

Le naturel surnaturel : La vie spirituelle de Paul

Histoire Chrétienne Numéro 47 : L'apôtre Paul et son époque

Le naturel et le surnaturel

Pour Paul et l'Église primitive, les expériences religieuses étaient monnaie courante.

Entretien avec Gordon Fee

Paul serait-il un leader dans le mouvement actuel des signes et merveilles ? D'une certaine manière, oui, affirme Gordon Fee, professeur de Nouveau Testament au Regent College de Vancouver, en Colombie-Britannique. Dans son récent livre, God's Empowering Presence : The Holy Spirit in the Letters of Paul (Hendrickson, 1994), il affirme que le Saint-Esprit est la clé de la vie et de la pensée de Paul. Christian History a parlé avec Fee du rôle que l'expérience spirituelle a joué dans l'église de l'époque de Paul.

L'histoire du christianisme : De nombreux chrétiens ne pensent pas naturellement à Paul comme à quelqu'un qui avait une "vie spirituelle" régulière et active. Comment cela se fait-il ?

Gordon Fee : Dans l'ensemble, les protestants pensent théologiquement et presque entièrement en termes de sotériologie - que signifie être sauvé ? Nous avons lu Paul à travers le prisme de ses lettres à la Galatie et à Rome, où il était question de la justification par la foi. Nous avons lu ces textes si souvent que nous avons tendance à comprendre Paul uniquement comme un théologien.

Mais Paul était un homme de prière avant d'être un théologien. Son désir n'était pas d'être un théologien précis, mais de connaître le Christ personnellement. C'était la passion de sa vie. Toute lecture de Paul qui ne prend pas cela au sérieux ne comprend pas Paul.

Si vous aviez demandé à Paul de définir ce qu'est un chrétien, il n'aurait pas dit : "Un chrétien est une personne qui croit X et Y doctrines sur le Christ", mais "Un chrétien est une personne qui marche dans l'Esprit, qui connaît le Christ". Il n'aurait pas nié l'importance de la doctrine, mais elle n'aurait pas été la première chose qu'il aurait mentionnée.

Histoire du christianisme : Quelles expériences religieuses ont été les plus importantes pour Paul ?

Pour Paul, tout a commencé sur le chemin de Damas. À propos de cette expérience, il dit : "J'ai vu le Seigneur". Il considérait qu'il s'agissait d'une apparition de résurrection de la même qualité que celle des autres. Cette expérience a tout déterminé pour Paul.

Si nous nous tournons vers les lettres de Paul, il est clair que l'Esprit, qu'il considérait comme l'Esprit du Christ, était une réalité permanente et dynamique dans sa vie. Outre les visions qu'il recevait, il pratiquait des guérisons et parlait en langues.

Histoire du christianisme : L'expérience de l'Esprit chez Paul était-elle inhabituelle ?

Pas du tout. Au premier siècle, on supposait que les chrétiens feraient l'expérience de ces choses. Par exemple, lorsque Paul a réprimandé les Galates, il a commencé sa phrase en disant : "Celui qui vous abreuve de l'Esprit et qui fait des miracles au milieu de vous." Paul parlait au présent - l'Esprit était dynamiquement actif, accomplissant des choses extraordinaires en Galatie, et les Galates en étaient bien conscients. Il a supposé la même expérience commune lorsqu'il a écrit à l'Église de Corinthe.

Certes, Paul a eu quelques expériences inhabituelles de l'Esprit, mais il n'en a jamais fait un sujet de préoccupation. Dans 2 Corinthiens 12, par exemple, il mentionne avoir été "enlevé au troisième ciel", et il semble valider son ministère en mentionnant cette expérience.

Mais il jouait en réalité le rôle du fou dans une pièce de théâtre grecque. En fin de compte, il ne savait même pas s'il avait été transporté hors de son corps, et il ne pouvait pas raconter ce qui s'était passé exactement - une certaine validation ! Le fait est qu'il a minimisé cette expérience incroyable d'une manière ludique. Ce type d'expérience était inhabituel, mais il était privé pour Paul.

Mais ce n'était pas le cas des expériences surnaturelles habituelles des premiers chrétiens : prophéties, miracles et langues.

Histoire du christianisme : Qu'entendait Paul par "prophétie" ?

Cette expérience est mentionnée dans toute la littérature chrétienne primitive ; c'était un dénominateur commun à toutes les Églises. Paul entendait par prophétie l'expression spontanée de l'Esprit par les fidèles. Il y avait une synergie entre l'Esprit et l'orateur ; l'Esprit poussait l'orateur à dire des choses. La prophétie n'était pas une transe ; il ne s'agissait pas d'un individu qui voulait dire ce qu'il pensait. Il se passait quelque chose de surnaturel qui poussait une personne à parler.

Histoire du christianisme : Quels types de miracles l'Église primitive a-t-elle connus ?
Quelle était leur fréquence ?

Les miracles vont des réponses aux prières aux rêves et aux visions. Mais il y avait aussi les guérisons. Dans de nombreux cas, nous ne savons pas exactement ce qui s'est passé, mais nous savons qu'il y avait une sorte de communion dans ces guérisons.

Ces personnes n'étaient pas crédules. Ils comprenaient la différence entre les expériences ordinaires, qui pouvaient être expliquées en termes humains, et les miracles, qui nécessitaient un agent surnaturel. Ils vivaient à une époque qui respectait les choses de l'Esprit, contrairement à notre époque matérialiste qui ne fait confiance qu'aux preuves

empiriques. Lorsque des choses se produisaient par la puissance du Saint-Esprit, les premiers chrétiens n'essayaient pas de les expliquer.

Il est tout aussi évident que ce genre de choses ne se produisait pas à chaque fois qu'ils priaient. Mais elles se produisaient suffisamment pour que Paul puisse écrire à leur sujet comme si tous les chrétiens avaient fait l'expérience de signes et de prodiges.

Histoire du christianisme : À l'époque de Paul, le parler en langues était-il similaire à celui d'aujourd'hui ?

Probablement. Les langues étaient comme la prophétie : l'Esprit priait à travers l'esprit de la personne. Cependant, le discours n'était généralement pas prononcé dans une langue humaine intelligible - il ne s'agissait pas d'une langue étrangère, mais d'une langue surnaturelle.

Là encore, il s'agissait d'une expérience courante dans l'Église primitive. Par exemple, Paul a écrit aux Corinthiens : "Je parle en langues plus que vous tous". Dans l'épître aux Romains, il parle de gémissements inarticulés - je pense qu'il voulait parler en langues. En écrivant à ces églises, il supposait qu'elles savaient de quoi il parlait, qu'il s'agissait d'une expérience commune à l'église.

L'histoire du christianisme : De telles expériences religieuses étaient-elles connues dans d'autres religions anciennes ?

Oui. Nous devons nous rappeler que le monde antique croyait aux réalités spirituelles. Dans les sanctuaires de Delphes, par exemple, les païens ont vécu des miracles, des prophéties et des manifestations corporelles extraordinaires. Il se peut que certains de ces phénomènes soient dus aux drogues psychédéliques, et nous ne pouvons pas exclure une activité démoniaque. Mais pour les gens du premier siècle, le surnaturel n'était pas si inhabituel.

Aujourd'hui, les peuples du monde émergent, qui croient encore au monde spirituel, ont été attirés par le pentecôtisme parce que celui-ci est à l'aise avec ce monde spirituel. Les chrétiens du monde émergent savent que ce qu'ils vivent dans l'Esprit est similaire à leurs expériences antérieures avec les démons, bien que leur expérience chrétienne soit rédemptrice et non destructrice. C'est le type d'environnement dans lequel Paul a vécu et exercé son ministère.

L'histoire du christianisme : Pourquoi certains chrétiens modernes hésitent-ils à embrasser cet aspect de la vie et de l'enseignement de Paul ?

En tant que produits de la Réforme, nous sommes également des produits des Lumières. Beaucoup de mes collègues évangéliques ont une approche rationaliste de la foi chrétienne - nous aimons Dieu avec notre esprit et nous négligeons souvent de l'aimer

avec notre cœur ; nous ne faisons pas pleinement l'expérience de l'Esprit de Dieu. Nous avons peur de faire l'expérience de l'Esprit.

C'est en partie à cause de ce que nous avons lu sur l'église de Corinthe ! Lorsqu'ils ont fait l'expérience de Dieu, il y a eu des excès. Certains ont perdu le contrôle, et il est important pour les chrétiens de l'époque des Lumières de garder le contrôle. C'est pourquoi nous évitons les expériences spirituelles.

L'histoire du christianisme : Certains diront qu'il y a un danger à ce que le christianisme mette l'accent sur l'émotion au détriment de l'esprit.

Pour Paul, c'est une fausse dichotomie. Pour Paul, le rationnel et l'émotionnel vont de pair : "Je prierai avec mon intelligence, et je prierai avec mon esprit. Je chanterai avec ma pensée, je chanterai avec mon esprit".

Il faisait les deux. Lorsqu'il s'agissait d'édification publique, il insistait pour que les personnes sous l'influence de l'Esprit gardent un certain contrôle, se souvenant de faire tout "avec décence et ordre". En revanche, il autorisait une plus grande liberté d'expression en ce qui concerne la prière privée, en particulier les langues.

Beaucoup d'entre nous, dans l'Église occidentale, ont toutefois négligé la partie émotionnelle de la foi et le rôle que joue l'Esprit à cet égard. Dans le monde de Paul, il ne s'agissait pas d'une question d'esprit ou de mental, mais des deux.

L'histoire du christianisme : Que penserait Paul des congrégations pieuses d'aujourd'hui dans lesquelles peu de personnes, voire aucune, font l'expérience de prophéties, de langues ou de miracles ?

Il resterait probablement stupéfait. Il se demanderait où et comment ce christianisme unilatéral s'est développé : "Qui t'a ensorcelé ? Quand as-tu quitté l'Esprit ?" Ce n'est pas qu'il ne reconnaîtrait pas la vérité de la prédication. Il se demanderait simplement ce qui s'est passé.

Histoire du christianisme : Que penseraient donc Paul et l'Église primitive des "rires sacrés" que l'on observe aujourd'hui dans certaines Églises ?

Ce genre de choses n'était pas courant au premier siècle, et je suis prudent quand il s'agit de parler de phénomènes dont je n'ai pas fait l'expérience ou dont je n'ai pas été témoin. Mais je pense que l'Église primitive y voyait une œuvre de l'Esprit, qu'il s'agisse d'une réponse humaine au déclenchement de l'Esprit ou de l'Esprit lui-même qui produit le rire. Le rire est certainement quelque chose que l'Esprit peut produire !

Pour ce qui est des autres signes et prodiges, comme les bruits d'animaux, j'ai des doutes.

Histoire chrétienne : Qu'est-ce qui vous a le plus impressionné dans vos études sur Paul et l'Esprit ?

Le fait que Paul était un amoureux passionné du Christ, et que cette passion signifiait qu'il priait avant de faire de la théologie ; qu'il expérimentait la réalité avant de l'enseigner. Plus je suis dans l'Église, plus je suis convaincu qu'un christianisme qui n'a pas la passion de la louange et de l'adoration n'est pas paulinien. Paul ne pouvait pas imaginer une théologie qui ne commençait pas et ne se terminait pas par l'Esprit.

Copyright © 1995 par l'auteur ou le magazine Christianity Today International/Christian History.

<https://www.christianhistoryinstitute.org/magazine/>

Dernière modification : Mardi 18 août 2015, 11:37

Le procès tordu et l'enterrement criminel de Jésus

Histoire Chrétienne Numéro 59 : La vie et l'époque de Jésus de Nazareth

Le procès du millénaire

Comment les détenteurs du pouvoir ont contourné les règles pour garantir le résultat.

Par Craig S. Keener

Moins d'une génération après le procès de Jésus, Josué, fils de Hanania, commença à prophétiser le jugement contre le temple, en criant : "Une voix de l'orient, une voix de l'occident, une voix des quatre vents, une voix contre Jérusalem et la maison sainte, une voix contre les fiancés et les fiancées, et une voix contre tout ce peuple !"

L'aristocratie sacerdotale, qui contrôlait l'administration du temple, l'arrêta avec colère. Ils le traînent devant le gouverneur romain Albinus, qui fait flageller Josué avec un **flagellum** - un fouet de cuir avec des morceaux d'os ou de métal incrustés dans ses extrémités - apparemment "jusqu'à ce que ses os soient mis à nu".

Mais la similitude entre le procès de Jésus et celui de Josué s'arrête là : Jésus a été crucifié, Josué a été relâché. Pourquoi ?

Contrairement à Jésus, Josué semblait inoffensif : Josèphe rapporte qu'"Albinus le prit pour un fou et le renvoya", ce qui permit à Josué de marcher dans les rues pendant sept ans en criant "Malheur, malheur à Jérusalem", jusqu'à ce qu'il soit tué lors du siège de Jérusalem en l'an 70 de notre ère.

Jésus, quant à lui, a été accusé d'avoir prétendu être un roi, ce qui, aux yeux de Rome, constituait une haute trahison. Lorsque cette accusation a été poursuivie au moyen d'une série de procédures irrégulières, le sort de Jésus a été scellé.

Problèmes historiques

Le procès de Jésus n'avait rien de typique. En fait, les descriptions du procès faites par les Évangiles s'éloignent tellement de la Mishnah (un recueil du début du troisième siècle de notre ère qui explique la loi juive) que certains érudits ont douté de la fiabilité des Évangiles.

Voici quelques-uns des principes juridiques que les descriptions de l'Évangile semblent contredire :

1. Les juges doivent conduire et conclure les procès en matière de peine capitale pendant la journée.
2. Les procès ne doivent pas avoir lieu la veille d'un sabbat ou d'un jour de fête (bien que les exécutions aient eu le plus grand impact dans ces lieux publics).
3. Le sanhédrin ne doit pas commencer ses réunions dans le palais du grand prêtre, mais dans un cadre plus formel.
4. Un jour doit s'écouler avant qu'un verdict de condamnation ne soit prononcé.
5. Si le témoignage ne résiste pas au contre-interrogatoire, il doit être écarté.

La Mishna reflète cependant la manière dont les rabbins pharisiens pensaient que le Sanhédrin de Jérusalem aurait dû fonctionner, et ce plus d'un siècle après que le

Sanhédrin ait cessé d'exister. Le Sanhédrin était probablement plus pragmatique et plus souple que ne le décrit la Mishna.

La Mishna diffère également des Évangiles parce qu'elle fait état d'une éthique juridique, alors que les Évangiles font état de violations de cette éthique. De nombreuses règles de la Mishna représentent des normes juridiques largement acceptées dans le monde méditerranéen antique. Les rabbins ultérieurs ont cherché des garanties juridiques pour éviter les procès hâtifs et les erreurs judiciaires - le type même d'injustices qui ont eu lieu lors du procès de Jésus.

L'image de l'activité du Sanhédrin dans les Évangiles est beaucoup plus proche de la description faite par Josèphe au premier siècle : les puissants Sadducéens n'étaient guère intéressés par le respect de l'éthique pharisienne et faisaient probablement ce qu'ils devaient faire pour que le travail soit accompli. Leur principale responsabilité en tant qu'aristocratie de Jérusalem était de maintenir la paix pour Rome, et Jésus apparaissait comme une menace pour le pouvoir de Rome et pour leur propre autorité.

Si Jésus avait défié leur autorité en renversant les tables dans le temple et avait attiré des partisans, dont certains croyaient qu'il était le roi davidique promis, il risquait de menacer la paix.

Pour éviter une émeute, le sanhédrin a pris une décision rapide pendant la nuit, à temps pour remettre Jésus à Pilate au matin. Une audience informelle pour statuer sur l'affaire serait beaucoup plus rapide qu'un procès formel et interminable. Pour l'aristocratie de Jérusalem, le résultat importait donc plus que les règles.

Des témoignages contradictoires

Les témoignages se concentrent sur l'opposition apparente de Jésus au temple. Josué ben Hanania avait été puni pour avoir simplement prophétisé contre le temple, mais ce Jésus aurait promis de le démolir lui-même ! Mais dans un procès aussi précipité, les témoins se contredisent, ce qui oblige le grand prêtre à adopter une autre approche. Jésus avait récemment revendiqué implicitement en public son identité de "Fils de Dieu". Ce titre, du moins dans certains cercles juifs anciens (comme la secte qui possédait les manuscrits de la mer Morte), revenait à prétendre être le Messie davidique. Le grand prêtre pose donc à Jésus une question qu'il ne peut éviter : "Es-tu le Christ, le Fils du Bienheureux ?"

"Je le suis", dit Jésus. "Vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite du Puissant et venant sur les nuées du ciel. La réponse mêlait des passages de l'Ancien Testament qui suggéraient qu'il se considérait comme le souverain éternel et le "Seigneur". Un simple "oui" aurait causé beaucoup d'ennuis, mais la réponse de Jésus, combinant les revendications de pouvoir céleste et terrestre, était, selon certains, la pire chose à faire. (D'un autre côté, Jésus savait que son "heure était venue" et contrôlait la situation, provoquant délibérément sa propre exécution).

Le grand prêtre dénonce immédiatement la réponse de Jésus comme un "blasphème" et, selon la tradition juive, déchire son vêtement. Pour le prêtre, Jésus avait profané le nom divin en s'y associant de manière inappropriée. Ses collègues sont d'accord.

Politiques d'exécution

Un groupe de dirigeants de Jérusalem tint apparemment une brève audience, mais plus formelle, à l'aube pour valider les travaux de la nuit. Ils devaient également amener Jésus devant le gouverneur romain, car, s'ils étaient autorisés à prononcer des condamnations à mort, il leur était interdit de procéder à des exécutions.

Rome n'autorisait que rarement ses royaumes alliés à exécuter des criminels sans son approbation (peut-être pour une profanation du Temple plus flagrante que celle dont Jésus avait été reconnu coupable par les grands prêtres) ; sinon, les gouvernements locaux risquaient d'exécuter des loyalistes romains dans le dos de l'empire ! Des lynchages illégaux eurent encore lieu, mais dans ce cas, ils ne furent pas nécessaires : il était dans l'intérêt de Rome que Jésus meure.

Pilate, cependant, était réticent à exécuter Jésus. Lorsque Jésus parlait de royauté et de « vérité », il faisait penser à Pilate non pas à un révolutionnaire, mais à un philosophe errant et inoffensif. De nombreux philosophes revendiquaient le droit de régner, mais beaucoup de ceux qui avançaient de telles prétentions étaient également apolitiques et ne représentaient aucune menace réelle pour les autorités.

D'un autre côté, Pilate ne pouvait se permettre de s'aliéner les autorités de Jérusalem. Il avait une longue tradition de provocation envers les autorités locales, et celles-ci l'avaient déjà contraint à reculer.

L'un de ses premiers actes officiels en tant que gouverneur fut d'ordonner à ses soldats d'introduire les étendards impériaux à Jérusalem à la faveur de la nuit. Mais après qu'une foule de Juifs se soient découverts, déclarant préférer mourir plutôt que de laisser les étendards représentant le culte de l'empereur apparaître, Pilate céda.

Sous l'empereur de Tibériade, de plus en plus paranoïaque, refuser de poursuivre toute personne accusée de trahison pouvait remettre en question la loyauté envers César. Pilate n'était pas un imbécile en politique. Pour le gouverneur romain, comme pour l'aristocratie de Jérusalem, l'opportunisme politique primait sur la justice, et il approuva donc l'exécution de Jésus.

« Justice » troublante

Avancer de 2 000 ans peut nous aider à comprendre les émotions qu'un tel abus de pouvoir flagrant a pu susciter chez les fidèles de Jésus. De nos jours, nous avons vu dans les médias – et peut-être même vécu dans nos propres vies – des violations de la justice et nous les avons ressenties avec répulsion.

Mais peu de cas modernes peuvent égaler l'erreur judiciaire commise lors du procès expéditif et contraire à l'éthique de Jésus. Ce procès a enfreint les règles éthiques, a fait subir un traitement de faveur à un innocent et a démontré un abus de pouvoir flagrant. Les lecteurs du récit, juifs comme non-juifs, auraient été profondément perturbés, voire furieux. Il est donc d'autant plus révélateur que Jésus, sur la croix, ait pardonné à ses accusateurs, qui, d'une certaine manière, savaient pertinemment ce qu'ils faisaient.

Craig Keener est professeur invité d'études bibliques au Eastern Baptist Theological Seminary et auteur de The IVP Bible Background Commentary (1993) et de commentaires sur Matthieu pour InterVarsity Press et Eerdmans.

Copyright © 1998 par l'auteur ou le magazine Christianity Today International/Christian History.

Le scandale du tombeau – L'humiliation de Jésus ne s'est pas arrêtée à la croix.

Par Byron R. McCane

Les funérailles juives avaient presque toujours lieu le jour même du décès. Les yeux du défunt étaient fermés, le corps était lavé avec des parfums et des onguents, ses orifices corporels étaient bouchés et des bandes de tissu étaient étroitement enroulées autour du corps – la mâchoire fermée, les bras fixés aux flancs et les pieds attachés ensemble. Une fois préparé, le corps était placé sur une civière ou dans un cercueil et transporté hors de la ville en procession jusqu'au tombeau familial, généralement une petite grotte creusée dans la roche, accessible par une étroite ouverture pouvant être recouverte d'une pierre.

Après les éloges funèbres, le corps était placé dans une niche ou sur une étagère, avec des bijoux ou d'autres effets personnels. Il arrivait même que des funérailles juives soient un peu précipitées : les rabbins racontaient des histoires de personnes enterrées par erreur avant leur mort !

Mais les rituels funéraires juifs ne s'arrêtaient pas avec l'enterrement. Une semaine de deuil intense, appelée **shiv'ah** (« sept »), suivait, durant laquelle les membres de la famille restaient à la maison et recevaient les condoléances de leurs amis. (Marie et Marthe étaient en deuil pour Lazare lorsque Jésus arriva chez elles.)

Vint ensuite un mois de deuil moins intense, appelé **shloshim** (« trente »), durant lequel les membres de la famille ne quittaient toujours pas la ville, ne se coupaient pas les cheveux et ne participaient pas aux réunions sociales. Après le **shloshim**, la vie quotidienne reprenait presque normalement, mais la famille proche du défunt continuait son deuil pendant un an. Elle retournait ensuite au tombeau pour une cérémonie privée appelée « la collecte des ossements ». Lors de cette inhumation secondaire, les ossements du défunt étaient recueillis dans un petit récipient en pierre, appelé ossuaire.

Enfin, les rites de deuil sont terminés et les proches peuvent reprendre une vie normale.

Pas de repos pour les méchants

Différentes coutumes funéraires attendaient les personnes condamnées par un tribunal juif. L'inhumation en déshonneur était bien connue depuis les temps anciens d'Israël. Les corps de certains prophètes et rois, par exemple, subissaient des traitements ignominieux après leur mort.

À l'époque de Jésus, l'enterrement honteux signifiait deux choses : (1) un criminel condamné ne pouvait être placé dans le tombeau familial avant l'enterrement secondaire, et (2) un criminel condamné ne pouvait être pleuré en public. La famille ne devait observer ni **shiv'ah** ni **shloshim**. Au contraire, elle était censée approuver le verdict du tribunal.

Il est frappant de constater que l'enterrement de Jésus est conforme à ces deux coutumes juives d'enterrement déshonorant. Dans chaque récit évangélique, Jésus n'a pas été enterré dans un tombeau familial, et personne n'a observé les rituels de deuil. Même lorsque les femmes se rendaient au tombeau, elles ne venaient que pour « voir le tombeau » ou pour oindre le corps.

De plus, Matthieu, Luc et Jean ont tous explicitement décrit le tombeau de Jésus comme un tombeau « où personne n'avait encore été déposé ».

L'humiliation de Jésus ne s'est donc pas arrêtée avec sa crucifixion. Même après sa mort, son corps a été traité comme un objet de honte : il a été enterré dans la honte, tel un criminel juif condamné.

—**Byron R. McCane, professeur de religion, Converse College Spartanburg, Caroline du Sud**

—Byron R. McCane, professeur de religion, Converse College Spartanburg, Caroline du Sud

<https://www.christianhistoryinstitute.org/magazine/>

Dernière modification : mardi 13 mai 2014, 14h14